

ko



la revue

ku

n°1

mi

lien
soin
attention
histoires
territoire
architecture
existant
agriculture
matérialité
intérieurité
kokumi

édito	4
manifeste	8
à venir	8
le soin de l'existant	11
centre de recherche retrofuture	12
entretien avec Odile Montant	20
l'attention au paysage	27
maison à champigny	28
entretien avec Pierre Janin	36
le lien entre matérialité et territoire	45
surélévation à vitry	46
entretien avec Stéphanie Doat	52
les correspondances entre les pratiques	57
réhabilitation à villard	58
entretien avec Lin Perché	66
café pyramide au louvre	70
l'intériorité de la matière	83
bureaux zaroktan	84
entretien avec Manon Fleury	90
lexique	97
géographie	98
contacts	99



ko

L'architecture comme paysages

édito

ku

édito

«Les interdépendances sont à comprendre
comme les tissages qui rendent possibles
des formes de vie plus prospères,
plus épanouies, mieux reliées, plus plurielles,
plus riches d'égards pour le monde vivant.»

Baptiste Morizot,
Manières d'être vivant — Passer de l'autre côté de la nuit,
Actes Sud (2020)

mi

«L'architecture prend vie dans les relations
qui se tissent entre corps et paysage – corps et matière.
Elle est le témoin d'une rencontre fugitive
à ce qui nous entoure et nous regarde.»

kokumi

Le soin, l'attention, le lien et les correspondances

Le soin au bâti existant et en devenir, à travers son rapport à la situation, au contexte: aux paysages et aux liens que leurs matérialités tissent avec le territoire local – conjugaison de la terre et de ses habitant-e-s – est fondateur des recherches et des réalisations du studio **kokumi** données à partager, à travers ce premier numéro de la revue éponyme.

À partir des pratiques plurielles et des correspondances entre l'architecture et l'artisanat, entre les villes et les montagnes et, à travers les réalisations du studio – **kokumi** pense, conçoit, répare, apprend et rencontre au quotidien.

De par la jonction naturelle révélée entre architecture et agriculture, **kokumi** crée les possibles d'un maillage fertile également disséqué entre écosystèmes urbains et montagnards.

La revue, en témoin bienveillant et viatique hospitalier tisse le récit commun entre architecture engagée et agriculture durable dans le lien que ces deux disciplines entretiennent avec les territoires – le sol et ses ressources.

ku

Pour prêter attention, pour partager

Architecture : mise en œuvre de nos territoires et agriculture : mise en valeur des territoires – réfléchissent et imaginent des modes d'occupations et de production pluriels qui font du paysage, l'expression de la qualité du projet agricole et architectural.

En parcourant les sentiers de montagnes et les rues de métropoles urbaines, les définitions tant de l'architecture et de l'agriculture tendent à fusionner, à travers l'attention partagée, les gestes décomposés ou encore les matières sourcées.

L'architecture comme l'agriculture, les villes comme les montagnes se déterminent par le soin apporté aux bâtiments, aux territoires, aux paysages, à l'humain et au non humain.

L'existant est un patrimoine commun à préserver

L'intériorité de la matière, au cœur – **kokumi** mêle histoires, vies, témoignages et expériences pour donner corps. Les pratiques pour réhabiliter, réparer et fertiliser sont conjuguées aux connaissances et aux savoir faire qui se transmettent.

«Préserver ou faire évoluer les paysages de façon à améliorer la qualité des produits, la qualité de l'environnement, la qualité du cadre de vie.»

Loi d'orientation agricole votée en 1999

Les liens entre les territoires et leurs habitants se nourrissent par l'étude des paysages et les écoutes aiguës de celles & ceux qui les habitent et les vivent.

La revue **kokumi** explore les atlas de paysages – montagnards et urbains avec les artisans qui les façonnent pour construire une structure organique, un système vertueux de composantes additionnées, qui se préoccupe tant du relief que des formes d'occupation du sol liés aux activités humaines et non humaines. Qui différencie tout en reliant.

L'architecture se déploie avec l'exigence d'une gestion responsable des ressources ou encore de contraintes économiques et sociales alliés aux défis, notamment, d'un tourisme croissant. Dans un ensemble hétérogène où la quête de l'équilibre est fondamentale, le studio **kokumi** s'intéresse à la structure paysagère, en identifiant quelles trames (reliefs, végétations, réseaux, bâtis et pratiques) font supports, repères ou contraintes, et comment les transformations peuvent s'inscrire dans cette ossature sans la dégrader.

Parce que les enjeux contemporains de nos villes se nourrissent de ceux de nos montagnes, **kokumi** s'immerge au coeur des transformations de nos habitats et de nos usages situés. À la croisée

ku

des problématiques des territoires habités à préserver qui allient respect du très proche au rayonnement au plus éloigné.

À travers 5 chapitres conçus comme des axes d'orientation et de décryptage, à partir des projets du studio et de conversations – sous la forme d'entretiens – pour aller à la rencontre, la revue **kokumi** dessine des horizons pour donner à partager et tisser un fil d'interconnexions, celles de nos vies ancrées ici et là-bas:

- Le soin de l'existant
- L'attention au paysage
- Le lien entre matérialité et territoire
- Les correspondances entre les pratiques: architecture & agriculture
- L'intériorité de la matière.

kokumi depuis 2016



kokumi:
sixième saveur identifiée par les chercheurs
de la compagnie japonaise Ajinomoto –
réhausseur de goût, pouvant être qualifié de:
«richesse de goût» ou «plénitude»

depuis Paris et la Savoie
urbanités et ruralités
du bitume à la montagne
de la construction à la réhabilitation

kokumi a été fondé en 2016 à Paris par Marguerite Cordelle,
rejoint par Maël Esnoux en 2024
et implanté depuis 2025 dans la région du Beaufortain

kokumi

● **le studio** questionne, à travers projets et recherches: l'ancrage et l'évolution du bâti existant pour l'adapter et le faire re-vivre sur des territoires en pleines mutations.

kokumi

● **la partition** est une conjugaison de l'architecture, de l'architecture intérieure et du design intimement liés aux et ancrés sur les territoires.

kokumi

● **l'attention à la matière centrale** car fondamentale, compose une architecture sobre et lisible, la simplicité au cœur pour mieux provoquer l'émotion, des artisans aux usagers.

kokumi

● **l'équipe** constituée aussi bien d'architectes que de designers est menée par Marguerite Cordelle et Maël Esnoux, tous les deux architectes HMONP. C'est après avoir travaillé plusieurs années, au sein d'agences d'architecture (Architecture Anne Démians, Jacob+MacFarlane, Périphériques Architectes, Laura Gonzalez, Pierre-Yves Rochon) que **kokumi** est créé en 2016 par Marguerite Cordelle et rejoint par Maël Esnoux en 2024. Maël Esnoux est également professeur d'Architecture à l'école Strate Collège de Sèvres depuis 2014, en charge des projets Espaces et Architectures. Il est titulaire du diplôme universitaire Construire Éco Responsable de l'université Gustave Eiffel, et a suivi une formation sur la construction en paille. Marguerite Cordelle est également diplômée d'une formation aux Grands Ateliers Innovations sur l'utilisation de matériaux bio et géo-sourcés dans les projets de réhabilitations thermiques.

kokumi

● **la pratique collaborative et pluridisciplinaire** déploie la volonté, en fil rouge, de ne pas créer de barrière entre celles & ceux qui font et celles & ceux qui utilisent. Faire et Utiliser sont deux moments différents d'un seul Projet-Processus pour reprendre les termes de l'architecte italien Giancarlo de Carlo.

kokumi

● **l'engagement** à travers la pluralité des typologies de projets situés développés, tant dans leurs programmes que leurs contextes, permet de poursuivre un double objectif: celui de maîtriser le projet sous toutes ses formes et, de l'appréhender, à toutes les échelles.

kokumi

● **les expériences**, à la fois, de constructions dans les cadres urbains contraints et de réhabilitations du bâti ancien (patrimonial ou ordinaire) confèrent au studio: une sensibilité aux spécificités du bâti existant et une parfaite connaissance des enjeux liés aux chantiers en site occupé.

kokumi

● **les principes fondamentaux** inhérents à chaque projet conçu:

- respect et valorisation des existants
- connaissance et compréhension de l'histoire et de l'identité du territoire, qu'il soit urbain ou rural
- approche environnementale à travers l'utilisation de ressources durables, de matériaux robustes, d'une main d'œuvre et des savoir-faire locaux
- maîtrise technique et réglementaire
- concertation, échange et collaboration
- respect du budget, des délais et du programme.

ko

à venir

**Transformation d'une école
en maison de santé**

Lieu

Pontoise (95)

Maîtrise d'ouvrage

Ville de Pontoise

Maîtrise d'œuvre

Studio kokumi

Programme

Réhabilitation et transformation

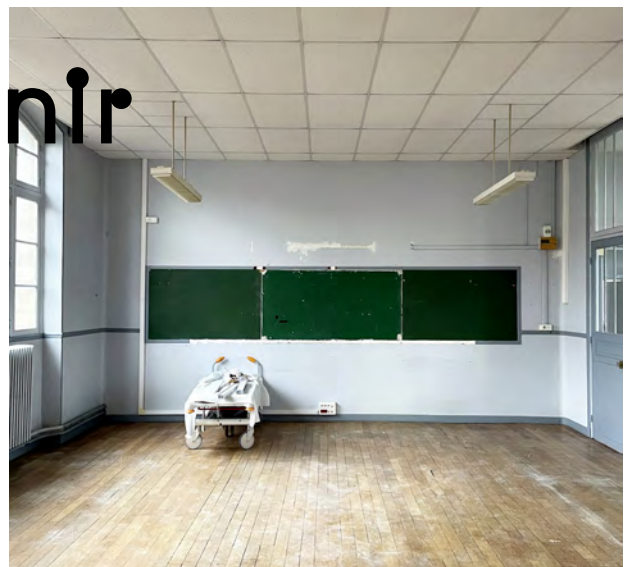
d'une école de type « Jules Ferry » en maison de santé

Mission

Complète

Statut

AVP en cours



10



ku

**Restructuration d'un local professionnel,
ancienne Papeteries H. Lemarlier**

Lieu

Paris 9^e (75)

Maîtrise d'ouvrage

RIVP – Régie immobilière de la ville de Paris

Maîtrise d'œuvre

Studio kokumi

Programme

Restructuration et changement d'usage
d'un local professionnel

Mission

Complète

Statut

DIAG en cours

10

**Restructuration et amélioration du confort thermique
d'un Immeuble d'habitation**

Lieu

Paris 20^e (75)

Maîtrise d'ouvrage

Toit & Joie Poste Habitat

Maîtrise d'œuvre

Studio kokumi

Programme

Restructuration et amélioration du confort
thermique d'un immeuble d'habitation

Mission

Complète

Statut

Chantier en cours

mi



ko

le soin de l'existant

ku

mi

retrofutur

centre de recherche

centre de recherche



Transformation d'un garage en centre de recherche et développement

«La radicalité du projet est née des contraintes financières du maître d'ouvrage. Le budget ne permettait pas de transformer les 400 m² de cet ancien garage Saab, nous avons donc choisi de réaliser les travaux uniquement sur 50 % du volume existant et de laisser l'autre partie intacte. L'histoire de la première vie du bâtiment est racontée, à travers l'ensemble des outils, du matériel, et du mobilier de l'ancien garage figés dans le temps et dans l'espace.

Le contraste entre la partie rénovée, en monochrome blanc et les traces d'usures laissées par le temps dans l'ancien atelier magnifie l'ensemble du volume existant, notamment sa verrière, puisque c'est au niveau du faîtage que nous avons dessiné la coupure, qui reste un trait d'union entre deux pratiques liées à l'automobile: celle du retrofit et celle de la mécanique.»

Le projet a reçu le prix best shop&design de la CCI de Paris en 2024.

Lieu

Paris 15^e (75)

Maîtrise d'ouvrage

Retrofuture-EV

Maîtrise d'œuvre

Studio kokumi

Programme

Transformation d'un garage en centre de recherche et développement

Surface

400 m²

Coût

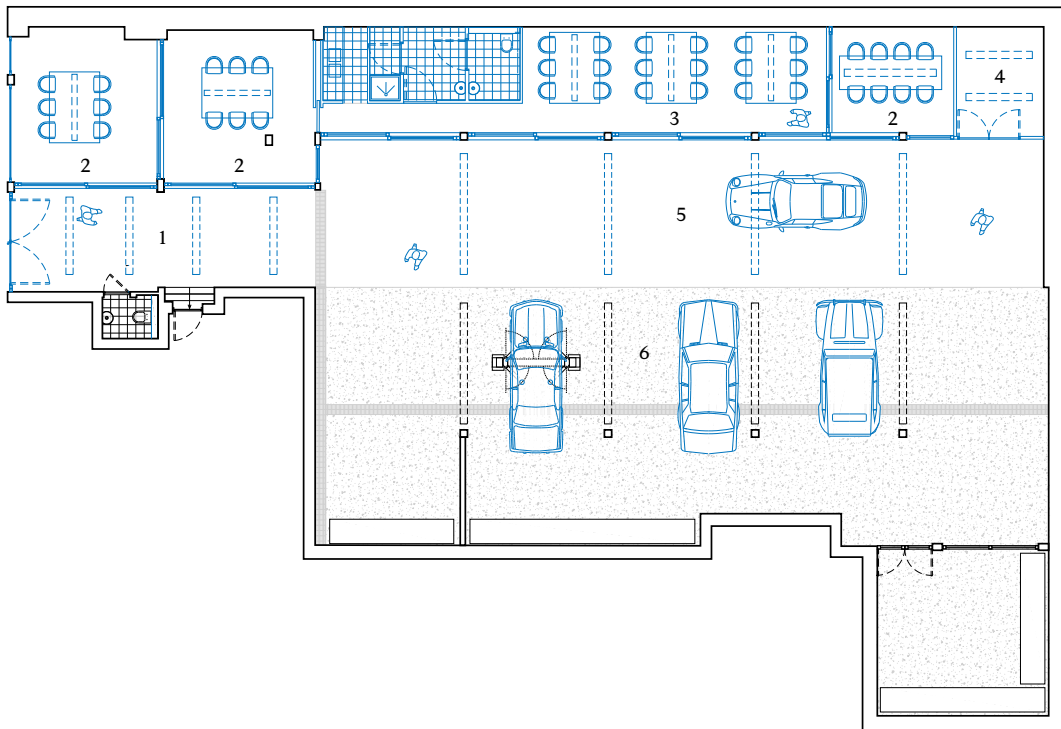
300 K € HT

Mission

Complète

Statut

Livré



Plan d'aménagement

- (1) Entrée
- (2) Salles de réunion
- (3) Bureaux
- (4) Stock
- (5) Espace showroom
- (6) Espace atelier



15

ku

15









18

ku

18

mf

ko

19

ku

19





odile montant

entretien

entretien

Odile Montant

Présidente

AFP du Salève

Vice-Présidente

Syndicat Mixte du Salève

Odile Montant est née à Annecy, dans une famille d'agriculteurs, elle réside dans la commune de Vovray-en-Bornes en Haute-Savoie (74), dans la ferme familiale qu'elle a transformée en habitation.

Élue depuis 1995, et vice-présidente du Syndicat mixte du Salève (SMS) depuis 2001, Odile Montant défend la préservation de la Montagne du Salève et de son activité pastorale, à travers la protection, la valorisation et la sensibilisation de ce territoire.

Les alpages du Salève sont à la fois, des outils de travail pour les agriculteurs qui estivent les jeunes bovins ou des vaches allaitantes, des espaces de respiration pour les citoyens épris de nature et de grands paysages, des belvédères d'où l'on voit les Alpes, le Jura et le Léman. Ces milieux ouverts accueillent également une faune et une flore remarquables.

Pour favoriser une gestion intégrant toutes ces vocations, le SMS a initié en 2010 la création d'une Association Foncière Pastorale (AFP) qui vise à assurer la vie et la vitalité des alpages. Odile Montant en est sa Présidente.

À travers cet entretien, nous avons souhaité connaître l'origine et l'histoire de la pratique agropastorale au Salève et comprendre comment cette pratique est liée à l'architecture.

L'imbrication des premiers témoignages de la revue (agriculteur-trices, associations, architectes, élu-es...) vise à mettre en lumière les enjeux d'adaptation et de valorisation du patrimoine agricole (ordinaire et remarquable) et de donner à voir la pluralité des approches pour imaginer collectivement l'avenir de l'activité pastorale et les liens qui se tissent entre agriculture et architecture.

marguerite cordelle *Pourriez-vous décrire brièvement votre rôle et les actions que vous menez pour assurer la vitalité des alpages du Salève ?*

odile montant Situé à proximité immédiate de l'agglomération franco-genevoise et bien que disposant d'une surface pastorale modeste, le massif du Salève bénéficie d'une tradition pastorale vivace.

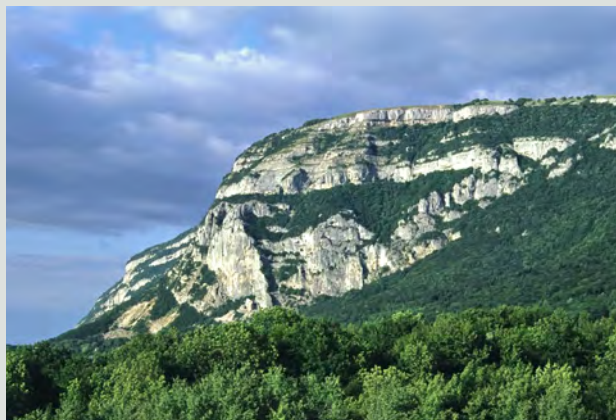
L'agropastoralisme dans les montagnes du Salève désigne une forme d'exploitation agricole traditionnelle combinant l'agriculture et l'élevage extensif, adaptée aux conditions montagnardes locales.

L'AFP du Salève a vocation à faire vivre et à préserver cette tradition, pour assurer la pérennité de la qualité du site d'un point de vue environnemental, paysager et touristique, mais aussi par l'importance des pratiques agropastorales dans les systèmes économiques des exploitations agricoles du territoire.

ko

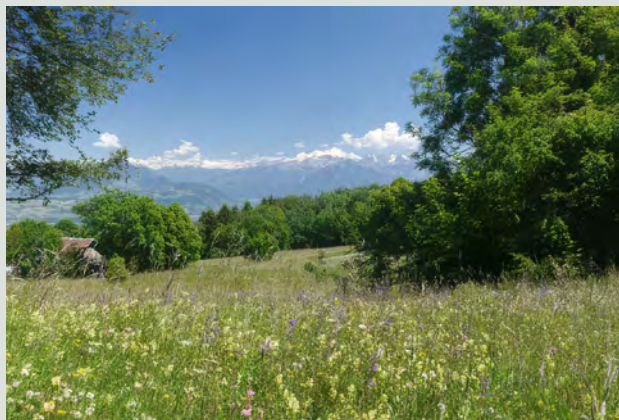


ku



22

22



ml



22

«L'agropastoralisme dans les montagnes du Salève désigne une forme d'exploitation agricole traditionnelle combinant l'agriculture et l'élevage extensif, adaptée aux conditions montagnardes locales.»

la modernisation provoque une déprise agricole, et de nombreux pâturages se referment sous la végétation. Le XX^e marque également le début du tourisme qui réoriente le territoire vers les loisirs marginalisant les activités pastorales traditionnelles.

C'est pour cette raison que depuis 2000 le syndicat mixte du Salève a fait de la renaissance du pastoralisme l'axe majeur de sa politique. À travers la création de l'AFP et du lancement du plan pastoral territorial soutenu par la Région Rhône-Alpes, qui vise à soutenir le débroussaillage, la réouverture des milieux, l'entretien et la valorisation du bâti existant dans les alpages.

marguerite cordelle *En quoi cette pratique est en lien avec l'architecture ?*

odile montant Dans les Alpes du Salève, tous les bâtiments construits ont une valeur patrimoniale, ils sont là depuis 300 ans. Il s'agit de petits bâtiments qui n'ont jamais eu vocation à être habité. Contrairement à ceux construits dans le massif des Aravis, dans lesquels les bergers peuvent habiter à temps plein pour assurer la production de fromage et de lait sur place, au Salève, ces bâtisses ne sont occupées qu'en journée l'été, pendant la période d'alpage.

Ses bâtiments sont dédiés au stockage du foin, des outils et permettent aussi d'accueillir les bêtes pour les soigner. Il s'agit de constructions sobres en pierre et bois, fonctionnelles, adaptées aux usages agricoles, et harmonieusement intégrées au milieu montagnard.

marguerite cordelle *La pratique de l'alpage s'est forgée par une adaptation méticuleuse aux conditions physiques et climatiques du milieu: comment cela se traduit sur la physionomie des bâtis et du paysage? Quelles évolutions remarquez-vous dans les alpages et en vallées ces dernières années?*

odile montant Le recul des terres agricoles en vallée suite à l'urbanisation et à la densification; sur notre commune, la population a doublé en 10 ans, un doublement qui a un gros impact sur l'évolution et l'implantation du bâti agricole sur notre territoire.

Les trois fermes traditionnelles qui restaient en activité sur notre commune se sont toutes délocalisées en périphérie de la ville afin d'avoir plus de surface agricole et de zones de pâturages disponibles.

Les agriculteurs ont fait construire trois nouveaux bâtiments qui sont très grands, basiques, sans qualité architecturale. Il s'agit de bâtiment assez bas, donc leur intégration dans le paysage est acceptable, mais c'est leur dimension qui est problématique. À l'inverse des fermes traditionnelles qui mixaient systématiquement espace d'habitation, espace agricole et hangar, ces nouveaux bâtiments ont une vocation uniquement agricole. En cas de fermeture de l'activité,

marguerite cordelle *Pourriez-vous rappeler l'origine et l'histoire du développement de la pratique agropastorale au Salève ?*

odile montant L'histoire de l'agropastoralisme dans les montagnes du Salève, illustre l'évolution des pratiques agricoles alpines, de la mise en valeur médiévale jusqu'à la reconversion écologique contemporaine.

Au Moyen Âge, les monastères savoyards et genevois, notamment les chartreuses structuraient la gestion des estives, selon un régime d'albergement (location d'alpages contre redevance). Cette organisation favorisa l'émergence de consortages d'éleveurs, parfois intergénérationnels, garantissant une gestion collective des ressources pastorales.

Jusqu'au XIX^e siècle, le Salève est une montagne vécue, les habitants combinent polyculture vivrière (blé, chanvre, vigne) et élevage de bovins et ovins (pour le lait, la laine et le fumier). C'est l'essor des fruitières savoyardes qui va moderniser la transformation du lait et va faire émerger le modèle de coopératives de montagne. Cette période marque aussi le début du recul de la forêt et la stabilisation des alpages structurés en exploitations saisonnières.

Au XX^e siècle, la dépopulation rurale et

leur transformation est impossible. D'une part le PLU n'autorise pas la transformation de ces bâtiments en habitation, et d'autre part, la qualité et les volumes de ses constructions ne sont absolument pas adaptés pour en faire des logements. Leur implantation en rase campagne et leur dimension bien trop importante n'attirent pas non plus de nouvelles entreprises qui pratiqueraient d'autres types d'activités.

marguerite cordelle *Comment le patrimoine bâti et non bâti s'adapte-t-il dans un contexte environnemental et touristique qui modifie l'activité pastorale dans les alpages? Comment faire évoluer une pratique agricole millénaire dans un contexte environnemental contemporain?*

odile montant Le sujet n'est pas tant l'évolution de la pratique agropastorale que le respect des alpagistes. En été, de nombreux touristes pratiquent des activités sportives, du VTT, du camping... avec cette idée que «la nature leur appartient». Certes, la nature est à tous mais le sol est loué par des bergers et il a une vocation agricole. Les agriculteurs ne sont pas avares en pédagogie, mais parfois ils sont agacés par le manque de connaissance et de respect des alpages. Tous les agriculteurs d'aujourd'hui sont conscients de l'actualité environnementale et sont capable de réfléchir afin d'apporter les meilleures réponses mais le problème reste vraiment l'afflux de population.

L'AFP met en place différents dispositifs pour sensibiliser ce nouveau public à la connaissance de cette pratique mais aussi au respect, de manière générale, de la montagne du Salève. Nous avons d'ailleurs choisi de réhabiliter une ancienne ferme dans le village pour la transformer en maison du Salève. Il s'agit d'un bâtiment à fort valeur patrimoniale, la ferme de Mikerne datant du XVIII^e siècle, qui appartenait au propriétaire de la marque de cigare Hormont et qui en a fait don au Syndicat Mixte du Salève pour le transformer en lieu culturel. C'est l'architecte M. Guillard qui en a assuré la transformation. Afin de ne pas toucher à l'extérieur du bâtiment, l'intérieur a été totalement restructuré selon le principe d'une construction gigogne, qui s'insère de manière totalement indépendante dans l'enveloppe ancienne.

C'était très important pour la commune de ne pas dénaturer l'aspect patrimonial du bâtiment existant, mais ce sont des choix qui coûtent chers!

marguerite cordelle *Est-ce que la restructuration des bâtis en alpage est envisagée pour l'adapter aux nouveaux usages?*

odile montant Le recul des terres agricoles en vallée a un impact sur la pratique de l'alpage. Nous évoquons la possibilité de relancer la production de lait dans les alpages du Salève. Cette évolution entraînerait la

«À l'inverse des fermes traditionnelles qui mixaient systématiquement espace d'habitation, espace agricole et hangar, les nouveaux bâtiments ont une vocation uniquement agricole.»

«Ne pas dénaturer l'aspect patrimonial du bâtiment existant, ce sont des choix qui coûtent chers!»

modification et l'adaptation du bâti pour l'agrandir et accueillir les bergers qui résideraient sur place avec leurs vaches laitières pendant la saison pastorale.

Dans le cadre de l'AFP pour la protection du pastoralisme, l'argent public est pour le moment uniquement destiné à faire de la conservation. Restaurer les parties dégradées, vérifier l'état des toits, et assurer qu'il soit en état d'accueillir de manière basique l'exploitant en journée. Même si les bâtiments sont très peu utilisés, il est très important de ne pas laisser leur état se dégrader, notamment parce que leurs toitures participent à la récupération des eaux pluviales.

Sur le mont Salève, il y a un gros bâtiment qui dispose à la fois d'un espace d'auberge et d'un espace agricole loué à un berger. La partie agricole a été réhabilitée de manière très légère afin que le berger puisse avoir une salle d'eau et un lavabo. Les fonds pour ces travaux sont issus à 80 % du conseil départemental et de 20 % d'auto-financement.

Un autre bâtiment patrimonial qui se situe sur l'alpage de la Thuille et qui appartient à la commune de Beaumont est laissé pour ainsi dire à l'abandon depuis que la route qui le reliait au village a fermé. C'est un bâtiment qui accueille du bétail mais pas d'espace de production de lait. La commune se pose la question de la manière dont elle pourrait continuer à le faire vivre. Il ne peut pas être transformé en logements. Une des pistes envisagées serait l'accueil de classe verte sur la journée, mais pour le moment aucune démarche n'a été enclenchée.

marguerite cordelle *Est-ce que la voie vers une réhabilitation qui permet de faire perdurer le bâti agricole (qu'il soit patrimonial ou ordinaire) en acceptant d'avoir un programme en attente vous paraît être en accord avec la préservation et la valorisation de l'agropastoralisme ? (qu'il s'agisse du bâti patrimonial en alpage ou des fermes en vallées)*

odile montant Je pense que cela dépend de la typologie des bâtis agricoles. C'est vrai que depuis 50 ans, les bâtiments qui sont construits n'ont aucune qualité et je ne vois pas qu'elle type d'activité pourrait s'y développer autre qu'une activité agricole. De par la taille des bâtiments et leur localisation. Par exemple, dans notre commune nous souhaitons développer toute une zone artisanale, mais la situation géographique, trop proche de Genève et du bassin annécien n'attire pas de nouveaux artisans. Il y a tout de même un compagnon ébéniste, qui avait installé son atelier dans une ancienne ferme du village, qui va délocaliser son activité dans un bâtiment agricole neuf qui a cessé son activité.

La commune a également acheté un bâti ancien, en cœur de village, pour le transformer en auberge communale. La transformation de l'existant n'a pas été possible, les espaces étaient trop restreints, il n'y avait pas de possibilité de faire un parking, donc finalement

le bâtiment a été démoli et nous avons reconstruit un bâtiment neuf. Mais c'est intéressant car la nouvelle construction est mitoyenne à une ancienne ferme qui s'est délocalisée en périphérie. La modernité du nouveau bâtiment se confronte avec joie avec la bâtisse ancienne pour redonner vie à cette ancienne ferme.

marguerite cordelle *Vous connaissez parfaitement et vous aimez votre montagne et votre territoire. De quoi votre montagne aurait-elle besoin ces prochaines années ?*

odile montant Dans un monde dans lequel nous avons la capacité de tout faire, il y a forcément des conséquences. Dans le siècle précédent, il y avait peu de bétails, donc peu d'alpage et peu de forêt car les arbres étaient utilisés pour le bois de chauffe. Aujourd'hui, il faut préserver la forêt, tout en veillant à ce qu'elle n'empiète pas sur les alpages afin de préserver le paysage. Et il faut également réussir à concilier la préservation et le développement des alpages pour contrer la perte de zone agricole dans les vallées, tout en s'assurant de l'attractivité et du développement des activités touristiques sur cette montagne qui attire de plus en plus de sportifs et de passionné-es de randonnées. Il faut réussir à tout concilier afin de préserver les spécificités de notre belle montagne.

« Nous évoquons la possibilité de relancer la production de lait dans les alpages du Salève. Cette évolution entraînerait la modification et l'adaptation du bâti pour l'agrandir et accueillir les bergers qui résideraient sur place avec leurs vaches laitières pendant la saison pastorale. »



ko

l'attention au paysage

ku

mi



champigny

maison

maison



Construction d'une maison sur les bords de Marne

«C'est un projet qui ouvre deux fenêtres sur le paysage. L'une au nord, qui offre une vue imprenable sur la géographie du territoire de Champigny-sur-Marne. Depuis l'intérieur de la maison notre regard plonge dans la Marne pour contempler la biodiversité qu'offre ses îles protégées – l'île du Moulin et l'île des Loups. On y vit au rythme de cette rivière urbaine qui abrite notamment sur ces berges martins pêcheurs et hérons cendrés.

Au sud, notre regard file vers un jardin intimiste qui, à force d'attention et de soin commence à prendre vie sur un terrain abrupte plongeant vers la Marne.

À la nuit tombée les reflets du couché de soleil se réverbèrent sur l'immense baie vitrée faisant disparaître la maison au profit du paysage.»

Lieu

Champigny-sur-Marne (94)

Maîtrise d'ouvrage

Privée

Maîtrise d'œuvre

Studio kokumi

Programme

Construction d'une maison sur les bords de Marne

Surface

130 m²

Coût

320 K € HT

Mission

Complète

Statut

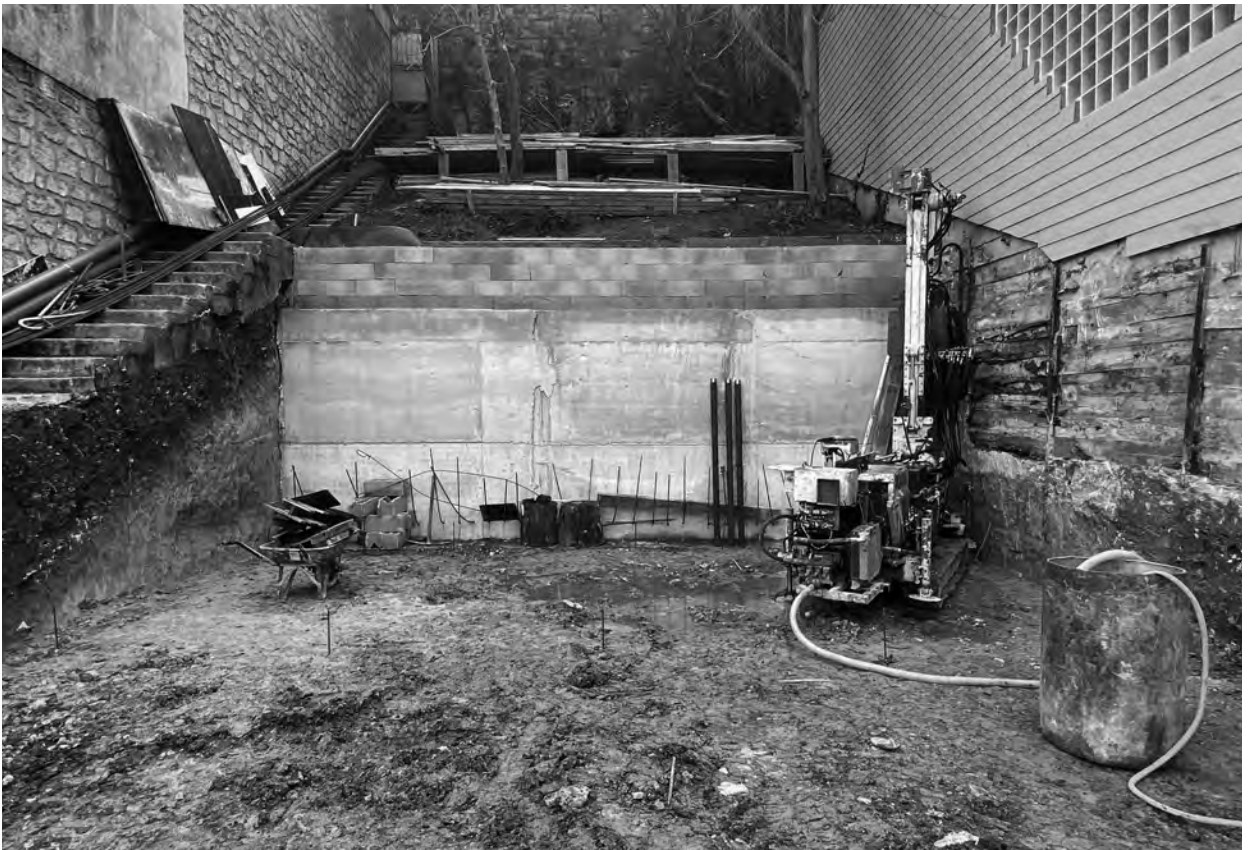
Livré



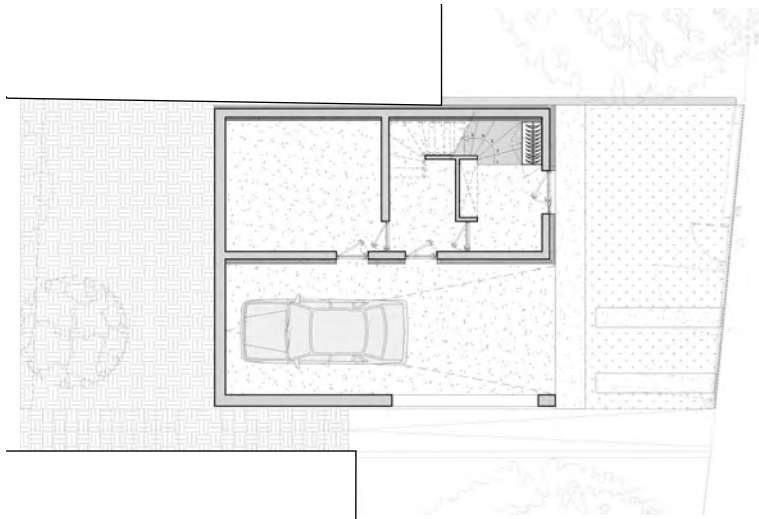
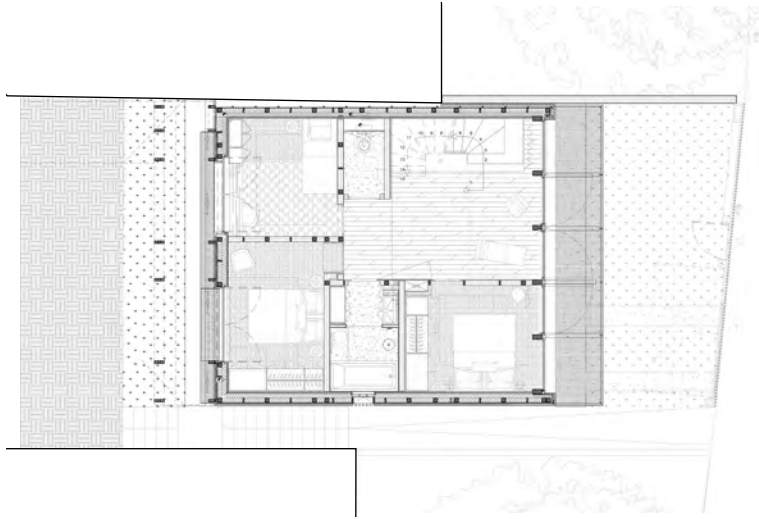
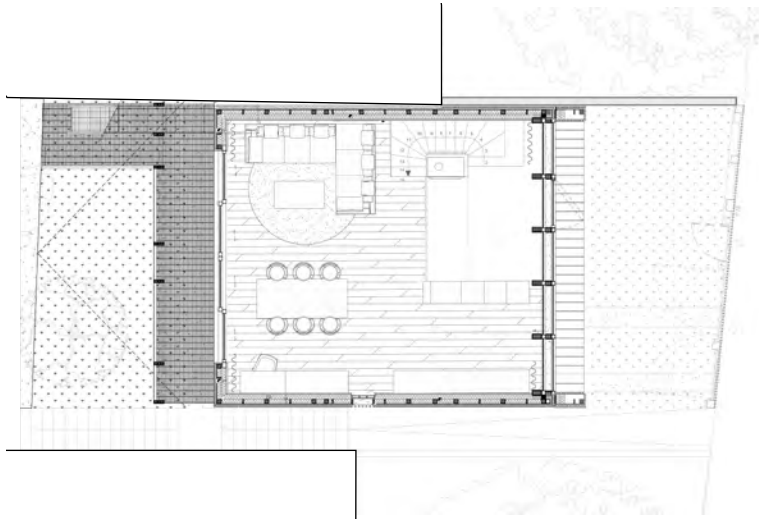
30

ku

30



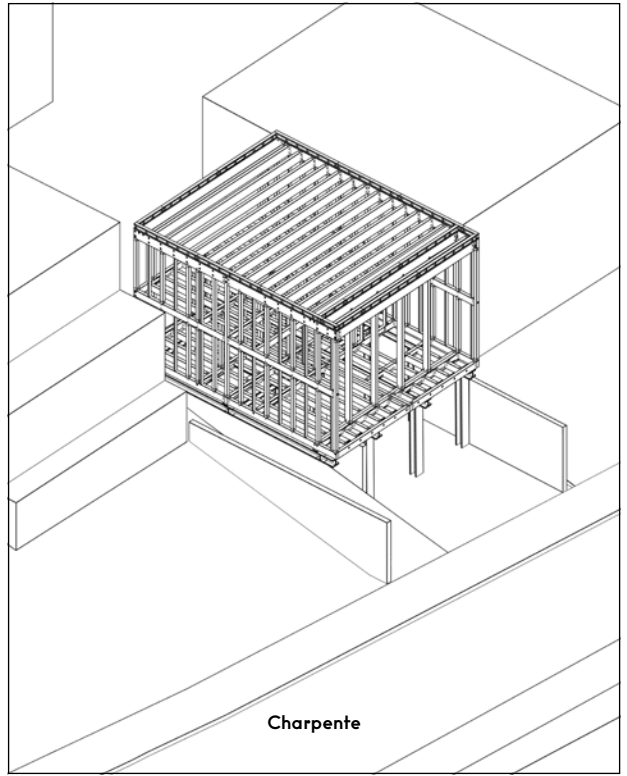
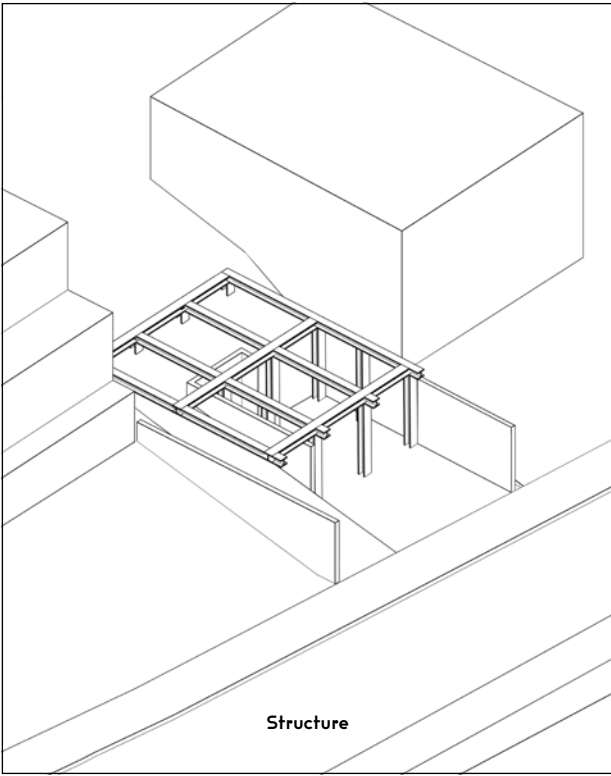
ko



Plans d'aménagement (R+2, R+1, RDC)

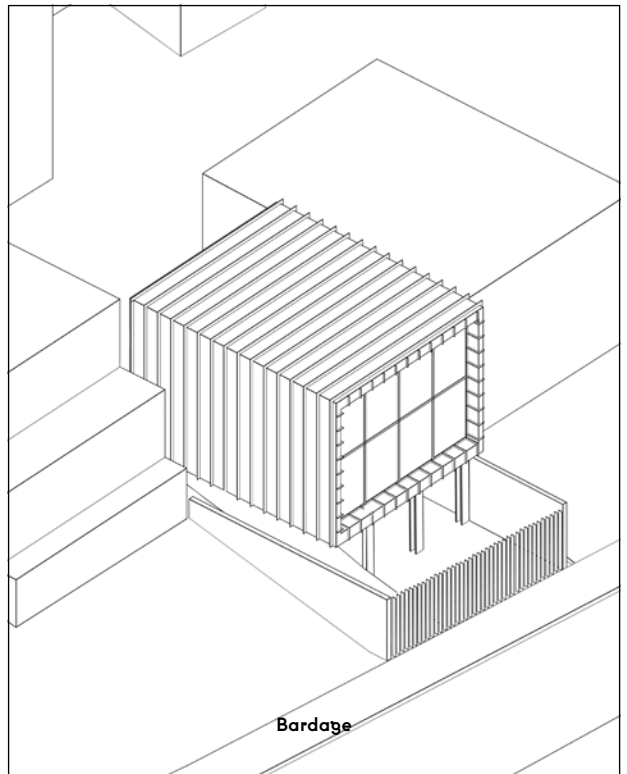
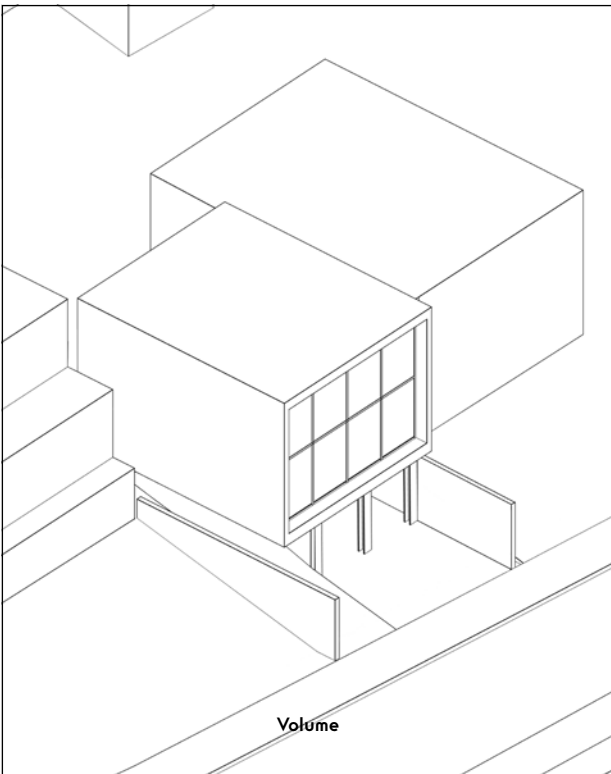
mI

ko



32

ku



32

ml



ku









pierre janin



Neuf bâtiments d'élevage à Bonneval-sur-Arc

Entretien avec Pierre Janin Fondateur de l'agence *Fabriques Architectures Paysages*

Pierre Janin est Architecte DPLG, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, agriculteur, titulaire d'un Master 2 Recherche de Philosophie de la Faculté de philosophie de l'Université Lyon III, et architecte-conseil de l'État. Il a fondé, en 2007: Fabriques Architectures Paysages qui investit les sujets liés à l'agriculture, l'architecture et l'aménagement du territoire, notamment rural et en frange des métropoles. Il prône l'économie de moyens, la qualité du regard, le sens paysan et agricole, l'attention au lieu.

À travers cet entretien, nous avons souhaité mettre en lumière les enjeux d'adaptation et de valorisation du patrimoine agricole et décrypter comment puiser dans les ingéniosités des architectures de montagne permet de repenser les valeurs d'usage du sol en dépassant les échelles des territoires – rurales, urbaines, périurbaines.

marguerite cordelle *Pourriez-vous décrire les projets que vous développez au sein de votre agence d'architecture Fabriques. Quels sont les liens que vous tissez avec le monde agricole à travers vos projets professionnels et vos engagements plus personnels ?*

pierre janin Je suis fils d'agricultrice. L'exploitation de ma mère était bio avec de la vente

directe, depuis les années 90, ce qui était assez précurseur vis-à-vis des thématiques environnementales et dans le rapport de proximité producteur-trice / consommateur-trice. Nous avons toujours aidé l'activité de la ferme, avec mon frère et ma sœur. Je suis parti en internat dès la 6^e. J'ai vécu la pratique agricole de l'intérieur mais, avec une forme de distance. Nous étions dans le monde agricole mais on voyait d'autres possibles. Comme une nécessité et non une contrainte ou un échappatoire. Nous n'étions pas triste d'être dans le monde agricole, on en voyait les échappées possibles. Je voulais suivre des études d'ingénieur agricole mais je n'ai pas été retenu et, par hasard, je me suis trouvé en architecture et ça m'a plu. On y était encouragé à développer une forme de sensibilité, d'attention et d'écoute qui me plaisaient. Je faisais l'aller-retour entre la ferme et l'étude. Avec mon frère, lui en étude de paysagisme et moi en architecture, nous avons développé un diplôme conjoint inhérent à la ferme agricole de notre mère, adossé à deux stages: au CAUE du Loiret et à l'Institut de l'Élevage. Ce qui nous a permis d'objectiver ce que l'on vivait à la ferme. Puis, on a répondu à un 1^{er} appel d'offres public à Bonneval-sur-Arc en zone agricole. Nous avons remporté le concours gagné à 5 millions d'euros. Une première expérience qui nous a permis de travailler avec l'INRA – Institut national

de la recherche agronomique (ex-INRAE) – avec la communauté de communes sur un sujet annexe au monde agricole : une halle d'exposition.

On continue à travailler pour ce type de bâtiments publics mais, de plus en plus, nous sommes en lien avec l'agriculture de proximité, dans le cadre d'exploitations de taille plus réduite/plus modeste, engagées dans des pratiques de maraîchage avec une production de proximité dédiée à la consommation. Certaines portées avec la collectivité publique, dans le cadre de PAT (Projets Alimentaires Territoriaux). Aujourd'hui, nous avons 6 projets en cours qui s'articulent autour de ces sujets, souvent obtenus par le biais d'études de faisabilité. On y développe une approche réunissant l'architecture au paysage, en lien avec la multiplicité des usages permettant la définition de la programmation en évolutivité possible. Par exemple : l'étude rendue dernièrement consistant à étudier un site agricole commun à plusieurs associations pouvant se retrouver, en déployant des activités diverses liées à l'agriculture. L'étude de programmation a permis de définir le besoin d'un local de transformation également ouvert aux habitant·es du village pour cuisiner des confitures ou des compotes.

Dans le cadre de la maîtrise d'œuvre, les enjeux purement agricoles conduisent, toujours petit à petit, vers des projets d'architecture et de paysagisme

– à l'échelle des territoires tant dans l'espace rural qu'urbain et périurbain. Au fil des années, nous avons inventé nos commandes, en travaillant avec des associations pour proposer des projets alternatifs et re-penser les valeurs d'usage du sol.

Nous réfléchissons aussi au devenir agricole des zones d'activité économiques dans des cadres plus encadrés.

Dans le cadre de l'Atelier des territoires – un dispositif de l'État, des réflexions sont menées sur un an auprès d'un PETR (Pôle d'Équilibre Territorial et Rural), une structure au-delà des communautés de communes, nous réfléchissons au devenir des territoires, à la qualité de l'urbanisme, à la valorisation des sols, aux liens de l'agriculture avec les territoires, dans les espaces tant ruraux que péri-urbains.

Au début, nous étions 2, aujourd'hui nous sommes entre 15 et 20. Nous nous sommes installés à la ferme, ensuite, nous avons repris une ferme plus proche de Lyon qui appartenait à la famille dans le domaine viticole. Depuis un an, j'ai aussi le statut agricole avec une pratique assidue une journée par semaine, pour une appréhension concrète et pratique du monde agricole à travers un site laboratoire expérimental avec notamment des étudiant·es, les plus directement concernés par quel devenir on leur donne.

marguerite cordelle *En parallèle des projets que vous développez dans votre agence, vous êtes également architecte-conseil d'État en Savoie. Quelles sont vos missions dans ce cadre ? En quoi cette activité nourrit votre manière d'appréhender les projets sur les territoires ruraux ?*

plerre janin *Quand j'ai effectué des stages en Direction départementale de l'équipement (DDE), j'avais rencontré des architectes-conseils de l'État – ils intervenaient sur des villages que je connaissais avec des maires que je connaissais également et, je voyais comment des architectes et des paysagistes arrivaient à embarquer des maires, à réfléchir précisément aux défis d'architecture alors qu'ils n'avaient pas du tout d'intérêt et de connaissance dans ce domaine.*

Être architecte-conseil de l'État, permet de créer des coupures bénéfiques pour prendre du recul, se décentrer par rapport à la pratique d'agence et d'analyser comment les élus réfléchissent. En tant que praticien, on est aussi là pour faire du conseil et de l'appui aux élus qui ont des besoins. Tout comme via le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Haute-Savoie ou encore les Architectes des Bâtiments de France (ABF), les collectivités peuvent être aidées à la définition du programme et à l'étude de la qualité architecturale. Un accompagnement qui permet de mettre les métiers de la conception (architecture / paysagisme) au cœur des échanges. Le projet est une question de dialogues et non une science exacte. Dans la Nièvre, dans le cadre

« Jeune stagiaire,
j'ai appris comment
des architectes et des paysagistes
arrivaient à embarquer
des maires, à réfléchir
précisément aux défis
d'architecture alors
qu'ils n'avaient pas du tout
d'intérêt et de connaissance
dans ce domaine. »





Dispositif expérimental d'Unité HerbiPôle à Thelx

d'un projet précis notamment: même si les avis étaient divergents, les élu-es ont pu se faire leurs propres opinions et concevoir qu'il n'y pas qu'un seul avis possible: le projet, c'est du débat.

marguerite cordelle *S'intéresser aux singularités mais aussi aux continuités propres à chaque territoire rural, permet de faire le lien entre pratiques agricoles – pratiques urbaines et espaces naturels. C'est particulièrement vrai quand on s'intéresse à la pratique de l'alpage qui noue des relations entre milieu – topographie – sol – herbe – troupeau – bergers et bâti agricole. Quelles différences et quelles spécificités décelez-vous dans ces architectures et ces paysages en fonction des territoires? Quelles ingéniosités des architectures de montagne vous touchent le plus?*

pierre JanIn Le vernaculaire, c'est arriver à penser l'architecture, le paysage notamment dans leurs rapports à leurs milieux. À la fois dans l'analyse puis dans la mise en projet, les micros-systèmes souvent générés de manière organiques sont les plus « touchants » et nous font prendre conscience de l'intelligence paysagère et architecturale. L'ingéniosité de l'usage d'une source, ramener de la fraîcheur... Ils composent un ensemble de petits déclics, nous permettant de décrypter, de comprendre des dispositifs concrets,

au sein du territoire qui sont à la fois, motifs et systèmes auxquels se raccrocher, à prolonger, à régénérer. On construit alors, dans la continuité et les prolongements de dynamiques existantes, vernaculaires – comme une sorte de réhabilitation du paysage. Parfois c'est l'effet rétro-actif qui est remarquable: on produit un projet, on avance sur son chantier de réalisation et, on se rend compte que même, sans avoir fondée une analyse au préalable, on découvre qu'en fait, c'est une vieille ferme voisine qui nous a inspiré certains détails du projet. Des fondamentaux que l'on ne perçoit pas explicitement mais que l'on retranscrit, quasi subliminalement, dans nos projets. C'est toujours le rapport au milieu qui peut nous guider, auquel nous sommes sensibles, que l'on intègre dans nos projets.

marguerite cordelle *Réfléchir à la question du patrimoine agricole, c'est s'intéresser à une architecture qui dépasse l'échelle du bâti pour s'intégrer dans des dynamiques territoriales, écologiques, sociales et économiques. C'est aussi comprendre et connaître le maillage d'acteurs qui gravite dans cet écosystème. Votre lien avec le monde agricole et votre connaissance de ses pratiques vous ont-ils amenés à développer une manière différente de faire de l'architecture? Plus collaborative, plus respectueuse, plus vivante? Quel type de maîtrise d'ouvrage sollicite votre*

expertise sur ces questions-là ? La présidente de l'AFP (Association Foncière Pastorale) du Salève nous confiait notamment sa crainte quand au futur des bâtiments agricoles construits ces cinquante dernières années ; leur grande dimension, leur implantation en périphérie des villages et leur vocation uniquement agricole, offrent peu de possibilité de transformation d'usage, contrairement aux fermes traditionnelles, qui se trouvaient souvent en cœur de village et qui mixaient toujours habitation-bâtiment agricole et hangar et qui ont été bien souvent transformés en habitation. Qu'en pensez-vous ? Quel potentiel de transformation voyez-vous dans le bâti agricole de ces 50 dernières années ?

Pierre Janin

Nous avons essayé de développer pour la Métropole de Lyon : des fermes maraîchères pour lesquelles nous sommes allés puisés, dans les accords cadres, pour étudier la mise en place de modules bois préfabriqués soit pour les chambres froides, les sanitaires, les vestiaires, en pensant à chaque fois à des systèmes modulables, reproductifs sans fondation maçonnée. Des éléments auxquels il peut être ajouté des éléments additionnels mobiles. Ce n'est pas parce que c'est modulable qu'il y a une absence de qualité architecturale ou de vocabulaire agricole. Nous avons développé ces modules préfabriqués adossés à de grandes serres chapelles qui génèrent des espaces en plus.

Une autre vision et alternative sont également possibles : c'est imaginer avec une prise de conscience qu'au delà de la vision de l'outil de production, l'enjeu de la construction est aussi surtout celui du patrimoine. Amorcée avec des agriculteur-trices, des collectivités : ces constructions sont imaginées à l'instant T pour un programme défini mais ce qui va nous intéresser est d'incorporer des notions d'évolutivité. Une hauteur de bâtiment, par exemple – son augmentation permet de loger, à terme, deux niveaux. Construire un bâtiment agricole, c'est répondre à un programme économique donné, aujourd'hui et étudier de vraies économies, à long terme, en imaginant d'autres devenirs pour demain. Une vision patrimoniale permettant la valorisation.

Aussi, on a réhabilité, des gîtes dans un ancien local agricole dédié à la stabulation – on l'a démonté et remonté. Une décision prise, après études géotechniques plus poussées, dans lesquelles nous nous sommes rendus compte que le coût de conservation des 4 fermes initiales allait être exorbitant mais, par contre, la valeur qu'avait ce bâtiment précisément, du point de vue de l'urbanisme était remarquable. La diversification agricole passe aussi par le fait que les bâtiments soient déjà là sans la construction de nouveaux bâtiments (loi ZAN). On peut démolir une partie mais garder l'existant permet de repenser les usages d'un site de manière importante.

Dispositif expérimental d'Unité Herbipôle à Theix





Hangar à fourrage à Saint-Marcel-de-Félines



Pour penser les bâtiments agricoles, il faut prendre en compte leurs tracés sur plan avec la consommation du sol effective: autant de voies d'aménagement et de réaménagement de l'espace rural. Les friches-bâties agricoles peuvent être vite dénigrées sur un temps présent, liées à leur utilité déclinantes. Avec le temps qui passe, on peut très vite nostalgique, de part, une valeur affective autre. Par exemple, les vieilles granges rurales, au début du siècle dernier, étaient complètement dépréciées et, dans les années 50-60-70, il y a eu un regain d'intérêt stimulant leurs transformations.

De manière chimérique ou utopique, les anciennes stabulations sont peut être les logements collectifs de demain! Pour une partie des agriculteur-trices, des saisonnier-ères ou devenir des gymnases. Ces bâtiments existants sont aussi des ressources, leurs problématiques sont leur matérialité et l'amiante: les freins pour leurs transformations. Leurs fondations avec les calculs de structures qui ont été fait, à l'économie de moyens, à l'instant T, ont un coût avec le temps, croissant avec leurs difficultés à être re-transformés.

marguerite cordelle *En alpage, la question de la valorisation du bâti agricole patrimonial se pose également; il existe une grande diversité de typologies de ce type de bâti liée aux différentes pratiques d'activités agropastorales. Au Salève par exemple, Il s'agit de petits bâtiments qui n'ont jamais eu vocation à être habités. Contrairement à ceux construits dans le massif des Aravis, dans lesquels les bergers peuvent habiter à temps plein pour assurer la production de fromage et de lait sur place, au Salève, ces bâtisses ne sont occupées qu'en journée l'été, pendant la période d'alpage. L'argent public sert uniquement à faire de la conservation – pas de transformation. Quelles évolutions avez-vous notées dans les demandes de restructuration de ces bâtiments en fonction des territoires sur lesquels ils s'implantent?*

pierre Janin Aux chalets de Leschaux (74), par exemple, on n'avait pas le droit de démolir. Hors, les bâtiments étaient inadaptés, du point de vue fonctionnel. Pour améliorer le fonctionnement agricole, il fallait travailler des extensions. Deux bâtiments allaient devenir des espaces en plus. L'un était viable, l'autre non. Ce dernier a dû être reconstruit. Ce qui a impliqué une augmentation de l'enveloppe budgétaire mais qui constitue de la valorisation patrimoniale, sans une dépense de budget pour demander des dérogations et démolir ce bâti, qui était, d'autant plus assez structurant à l'échelle de l'alpage. Au final, dans le temps du développement du projet (3 ans), l'exploitant de l'Alpage a changé, et celui qui est arrivé, a souhaité utiliser cet espace en plus comme espace de vente. La commune avait même proposé d'utiliser cet espace comme une salle de bivouac! Une valorisation complémentaire pour l'exploitant.

« L'enjeu premier c'est celui de la conservation des espaces agricoles existants en développant des systèmes permettant d'incorporer plus de polyvalences possibles et donc de programmes potentiels à venir, dépassant l'agriculture. »

L'enjeu premier est celui de la conservation des espaces agricoles existants en développant des systèmes permettant d'incorporer plus de polyvalences possibles et donc de programmes potentiels à venir, dépassant l'agriculture.

L'autre dimension essentielle est, clairement, la question de l'ouverture et du lien entre agriculture & culture. Les espaces agricoles ont certes, des vocations économiques, avec la création notamment de points de vente mais au-delà, il faut développer la dimension culturelle et l'appropriation autre des espaces agricoles avec une souplesse et une agilité qui rendent vivants ces lieux agricoles acquérant un lien affectif, en dépassant cette vision uniquement productive.

L'importance des récits est primordiale pour accompagner la transformation des lieux agricoles. Ouvrir des imaginaires pour stimuler des devenirs ou des possibilités, des fonctions, des programmes qui adviendront ou pas. Pour un site sur lequel on étudie la transformation, on déclenche, par saison, des récits qui permettent de rendre compte comment le site peut prendre vie et, où chaque association pourrait intervenir avec les autres et de quelle manière. Le site peut, ainsi, commencer à prendre corps.

marguerite cordelle *La démarche de votre agence repose sur « la défense de l'économie de moyen, la qualité du regard, le sens paysan et agricole, et l'attention du lieu ». Une architecture qui privilégie des matériaux bio et géo-sourcés et la valorisation de savoir-faire locaux. Quel est votre retour d'expérience à ce sujet ? Comment les artisans s'approprient ses techniques ? Voyez-vous l'amorce d'un développement de filière notamment dans les isolants bio-sourcés comme la paille, par exemple ; un matériau qui incarne une approche territoriale répondant aux enjeux d'adaptation locale.*

pierre janin Nous développons la question de la construction bois, la proximité à la ressource et la diminution le plus possible de la transformation. La question de l'isolation par la paille commence à être bien posée, par exemple, avec l'INRAE et la Région pour qui nous concevons une stabulation – nous arrivons à embarquer le lycée, notamment pour la fabrication des bottes de paille. Le bio-sourcé, par méconnaissance notamment des maîtrises d'ouvrage peut être réduit dans son utilisation, en se satisfaisant d'assez peu. Pour les architectes, il y a des dispositions à trouver, l'ARBAN par exemple qui est une sorte de coopérative agissant dans la Creuse réunissant des concepteur-trices, des artisans, des AMO, des programmistes qui forment des réseaux pour

développer de la formation, des montées en compétences collectives. Il faut que d'autres corps de métiers montent en compétence, en même temps. Ce qui nous rassemblait dans la Loire était le regroupement interprofessionnel bois. Il n'y avait pas de CAUE. Nous avons participé à des apéro-conférences avec des charpentiers, des scieurs. La culture de la construction bois était très forte au-delà de la question de l'architecture. Des effets d'entraînement et de transmission pour mettre en réseau, entre les métiers du faire et de la conception, mettre en projet des usages et des savoirs faire en commun.

marguerite cordelle *L'architecture durable en montagne pour maintenir un alpage agricole qui vit et se renouvelle représente un défi considérable alliant respect du patrimoine, performance énergétique et adaptation à des contraintes environnementales extrêmes. Quels sont vos conseils et les écueils à éviter pour valoriser ce patrimoine ancien sans faire de pastiche ? Il semble y avoir le développement de deux visions de l'agriculture sur les territoires ruraux qui s'opposent : une pratique à petite échelle, ancrée dans son milieu, qui prône la qualité plutôt que la quantité et une pratique tournée vers une production de masse qui a vocation principalement à être exporter. Ces deux pratiques génèrent des paysages et des formes bâtis très différents. Comment voyez-vous le rôle de l'architecte et la place de l'architecture dans l'accompagnement de l'évolution du monde agricole face aux enjeux environnementaux ?*

pierre janin Il faut retrouver l'intelligence de l'architecture, du paysage et du territoire. Pour comprendre que l'objectif n'est pas de planter des haies, par exemple, mais celui de reconfigurer, après les étapes du remembrement assez impactantes : réinventer de nouveaux systèmes pour enclencher des ré-adaptations du territoire avec le climat. La problématique des ressources appréhendée par l'architecte est celle de considérer les questions des matériaux qui peuvent être produits (la paille, par exemple) et de perception du bâti existant ou potentiellement à construire comme du patrimoine vivant à valoriser. S'adapter au changement climatique, c'est anticiper sur plusieurs décennies ou plus avec des systèmes modulaires hyper souples, démontables et interchangeables qui s'inscrivent dans les cultures vernaculaires. Étudier le moindre impact ou de l'impact mesuré lissé dans le temps!

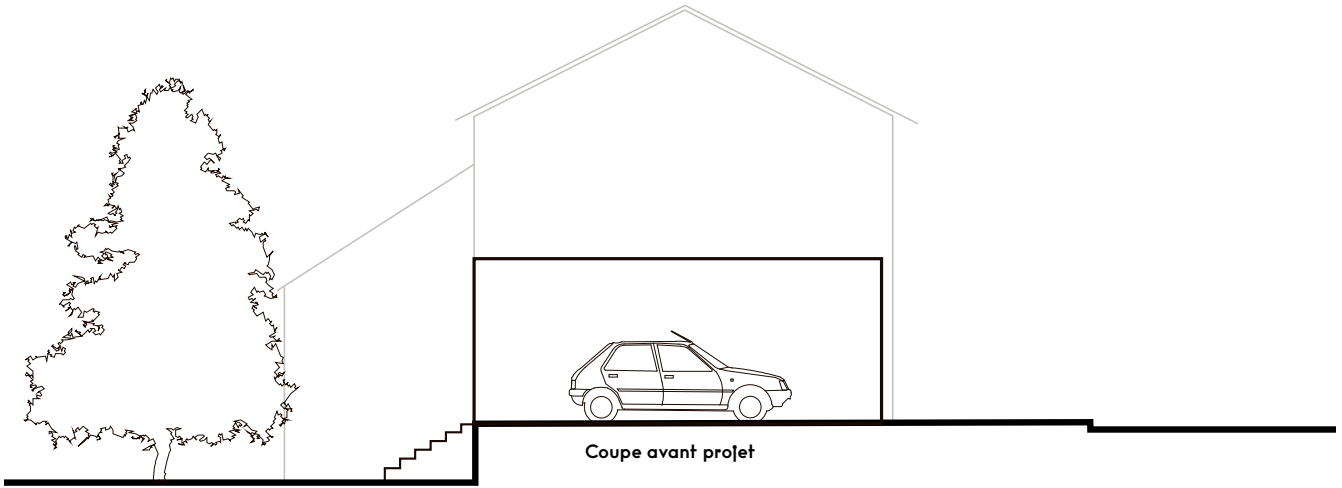
« Il faut retrouver l'intelligence de l'architecture, du paysage et du territoire. »

ko

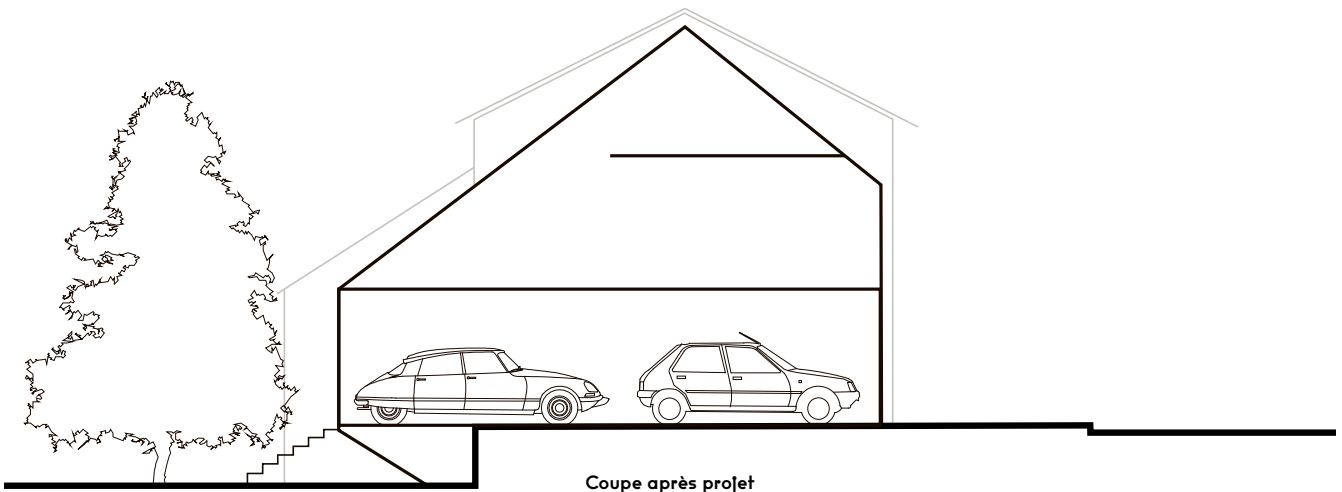
ku

le lien entre matérialité
et territoire

mi



vitry



Surélévation et extension d'un garage pour un collectionneur

47

«Ce projet est avant tout l'histoire d'une rencontre, avec un passionné de voitures de collection et féru de mécanique. Un collectionneur d'une part, mais aussi un bricoleur qui souhaite un espace pour protéger ses voitures et les réparer.

Le projet s'inscrit dans un tissu de petites maisons ouvrières. Malgré son enveloppe contemporaine, l'extension, grâce à son unité de matériaux et une forme qui reprend, côté rue, l'écriture de la maison traditionnelle s'intègre au bâti environnant.

ku

Côté jardin, une grande baie vitrée ouvre une fenêtre sur le garage pour offrir une mise en scène des voitures de collection.

L'enveloppe du nouveau bâtiment est unitaire, en tôle ondulée; Une matérialité propre à la carrosserie des voitures. Un matériau robuste qui ne nécessite aucun entretien.»

47

Lieu

Vitry-sur-Seine (94)

Maîtrise d'ouvrage

Privée

Maîtrise d'œuvre

Studio kokumi

Programme

Surélévation et extension d'un garage pour un collectionneur

Surface

80 m²

Coût

150 K € HT

Mission

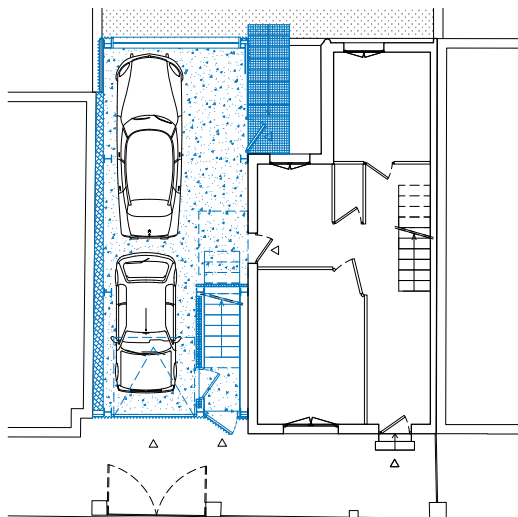
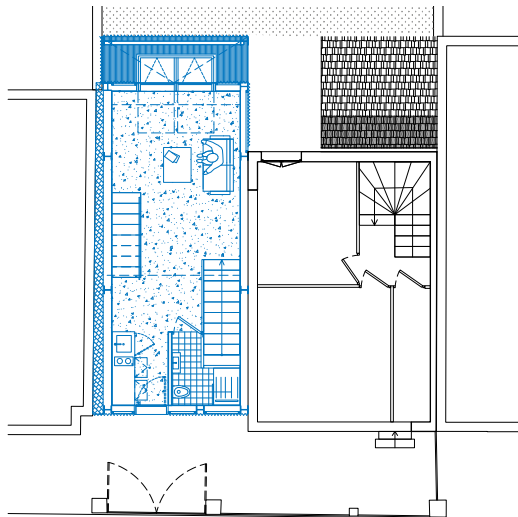
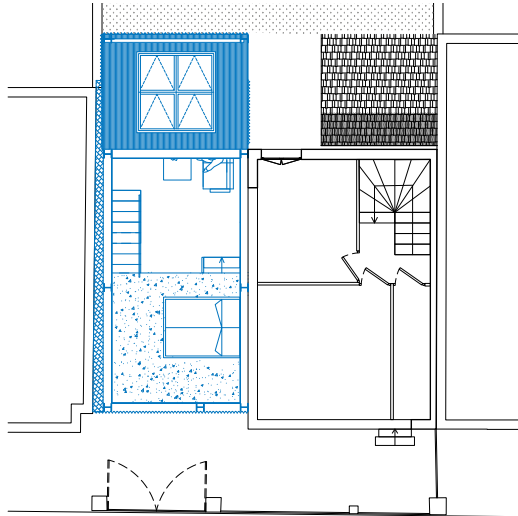
Complète

Statut

Livré



ko



Plan d'aménagement (R+2, R+1 et RDC)

ml



BR
OK



ko



ku



ml

stéphanie doat

entretien

entretien



Entretien avec Stéphanie Doat Responsable de développement *ELODICA*

Stéphanie Doat est Responsable de développement chez ELODICA – une société coopérative à but non lucratif, dont le but est d'aider à la structuration de filière industrielle et agricole pour l'élimination du carbone.

À travers cet entretien, nous avons souhaité décrypter les enjeux que soulèvent la structuration et le développement d'une filière agricole pour permettre une production à petite échelle qui valorise un territoire et des acteurs locaux; Comprendre si il est possible de concilier industrie et architecture écologique.

marguerite cordelle *Comment en êtes-vous arrivée à travailler pour ELODICA (une société coopérative à but non lucratif) dont le but est d'aider à la structuration de filière industrielle et agricole pour l'élimination du carbone ?*

stéphanie doat J'ai passé 18 ans chez Axa (en santé prévoyance), et pour des raisons personnelles j'ai déménagé à Chambéry; j'avais déjà fait un passage par la RSE, ce qui m'a amené à prendre ce poste chez ELODICA qui est une société à but non lucratif dont l'objectif est l'aide à la structuration de filières pour l'élimination du carbone. Nous travaillons aussi bien avec des start-up qui développent des technologies

pour stocker le carbone mais nous aidons également au développement de méthode plus naturelle notamment la culture du chanvre.

marguerite cordelle *Pourriez-vous définir et décrire le territoire sur lequel vous intervenez ? Quels sont les acteur-trices déjà identifié-es et quels sont les liens qu'elles & ils tissent avec ce territoire spécifiquement ?*

stéphanie doat Le territoire sur lequel nous intervenons est la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Nous nous sommes rendus compte qu'il n'y avait aucune implantation de chanvrière dans le quart nord-est de la France. Nous souhaitons également étudier la possibilité de développer des parcelles de culture de chanvre dans les Alpes plus spécifiquement. Mais pour l'instant, ce sont plutôt les céréaliers qui pourraient être intéressés pour développer ce genre de pratique, et ils sont situés plutôt en plaine. En revanche, la culture du miscanthus, une plante peu connue pour le moment mais qui pourrait constituer une formidable source de paillage ou d'isolant pour la maison, pourrait être cultivée en montagne.



Chenevils



Chenevotte



Fibre de chanvre



Fibre de chanvre

«La culture du miscanthus, une plante peu connue pour le moment mais qui pourrait constituer une formidable source de paillage ou d'isolant pour la maison, pourrait être cultivée en montagne.»

marguerite cordelle *Un de vos premiers axes de travail est l'aide à la structuration de la filière chanvre. Pourquoi ce choix ? Quels ont été les premières étapes de ce projet ? À quelle étape en êtes-vous maintenant ?*

stéphanie doat *Lorsque l'on parle d'élimination du carbone, cela semblait plus logique de commencer par la structuration de filières qui proposent des méthodes naturelles. La culture du chanvre en est une. Cette culture est bénéfique : elle n'a pas besoin d'eau en plus des eaux de pluie, elle n'a pas besoin d'intrants chimiques, c'est pour cette raison que l'agence de l'eau soutient le financement de cette filière. C'est une culture qui permet également de régénérer les sols, ce qui permet d'offrir aux cultures suivantes (culture de rotation) d'avoir un meilleur rendement. C'est une plante qui est récoltée, de fin août à septembre.*

Dans un premier temps, nous avons identifié les débouchés que pouvaient offrir cette filière.

L'usine Wall-Up, installée dans le 78, est un bon exemple, à ce titre. C'est l'architecte Philippe Lamarque qui l'a montée. Ils confectionnent des panneaux préfabriqués bois-chanvre qui sont porteurs, contrairement au béton de chanvre, par exemple. C'est une usine implantée proche d'une chanvrière :

Planet Chanvre, qui est déjà rentable au bout de quelques années. Sur le territoire Rhône-Alpes, nous aimerions accompagner l'installation d'une usine Wall-Up avec le développement d'une chanvrière, mais pour l'instant nous sommes confrontés aux problématiques d'économies d'échelle car une usine comme Wall-Up doit rentabiliser ses moyens de production actuelles (qui sont très chers) et donc ils pourraient utiliser le chanvre cultivé en Rhône-Alpes mais pas installer une nouvelle usine avec le développement d'une chanvrière.

marguerite cordelle *Le développement de la filière chanvre va notamment permettre d'ouvrir des débouchés à la construction bio-sourcée; comment les agriculteurs voient ce lien entre agriculture et architecture? Est-ce qu'il s'agit de développer des petites exploitations agricoles spécialisées dans cette culture, ou la culture du chanvre est l'opportunité d'une meilleure rotation des cultures sur des exploitations existantes?*

stéphanie doat L'association Aura Chanvre, par exemple, développe un savoir-faire textile en utilisant la fibre de chanvre. Elle réunit des agriculteur-trices qui produisent du chanvre pour ce débouché et qui peut être rémunérateur pour un agriculteur (une rémunération comparable aux légumineuses). Mais pour l'instant, sur le territoire, la pratique est assez informelle. Il y a des marchés très locaux dans lesquels les agriculteurs cultivent, défibrent et revendent localement la chenevotte mais ce sont les chanvrières, les acteurs clefs du développement de ces filières. Elles assurent la première transformation, c'est-à-dire la séparation entre la fibre et la chenevotte. Il s'agit de l'intermédiaire entre l'agriculteur et le produit fini.

Pour l'instant en France, il y a une chanvrière principale qui fournit 60 % du marché et qui devrait ouvrir un deuxième site, ils feront alors 80 % du marché. Les 6-7 autres chanvrières implantées sur le territoire luttent pour survivre.

marguerite cordelle *Une fois que le chanvre est cultivé, il y a tout un travail de transformation, de valorisation et de commercialisation de cette matière première. Quels sont vos objectifs sur cette partie? Souhaitez-vous mener des partenariats avec de gros groupes comme Saint-Gobain, qui ont déjà les outils industriels pour transformer cette matière première en matériau de construction; ou vous souhaitez plutôt agir à l'échelle locale pour permettre une production à petite échelle qui valorise un territoire et des acteurs locaux?*

stéphanie doat Notre volonté serait de développer une production industrielle en Rhône-Alpes tout en développant le tissu local. La France étant le 2^e producteur mondial de chanvre! Mais une des difficultés est le coût des outils de

« Lorsque l'on parle d'élimination du carbone, cela semblait plus logique de commencer par la structuration de filières qui proposent des méthodes naturelles. La culture du chanvre en est une. »

production (un investissement de 10 millions d'euros), il faut donc une certaine quantité de chanvre pour rentabiliser ces outils. C'est l'un des objectifs de notre étude: évaluer le bon dimensionnement d'une chanvrière pour qu'elle soit rentable tout en étant plus petite et donc pouvoir créer un maillage plus important sur le territoire afin de sortir du cadre artisanal.

marguerite doat *En tant qu'architecte, nous avons remarqué que pour mettre en œuvre une architecture durable, il faut s'entourer des bons acteurs et surtout de bons artisans qui sont prêts à utiliser des matériaux bio et géo-sourcés qui ne respectent souvent pas toutes les réglementations en vigueur. Cet artisanat de l'expérimentation (ou l'artisan prend le risque de mettre en œuvre des techniques non courantes) est plus visible dans les zones rurales ou les savoir-faire, la connaissance du bâti existant se sont moins effacés au profit d'une standardisation plus visible dans les zones périurbaines notamment. En parallèle du développement de la filière chanvre, est-ce que la formation et la structuration de groupement d'artisans qualifiés sur ces sujets fait partie de vos axes de travail?*

stéphanie doat Oui c'est un axe sur lequel nous travaillons énormément. Il faut former des formateurs locaux qui peuvent intervenir sur

Bâtiment de la Chanvrière



56

le territoire. Un artisan, pour être assuré, lorsqu'il met en œuvre du chanvre doit avoir suivi la formation Pro-chanvre qui dure 4 jours, la formation applicateur seulement (Lasder) ne permet pas d'être assuré.

marguerite cordelle *Quel impact la décarbonation (à travers le développement de filière industrielle ou agricole) a sur la construction de nouveaux bâtiments (usine / entrepôt / point de vente...)? Est-ce que la rénovation des bâtiments existants pour les transformer et proposer d'autres usages afin de rester dans une logique globale de préservation de la biodiversité, fait partie de vos préoccupations? De manière plus systémique, est-ce que le lien entre processus de production et lieux dans lesquels il se déroule est un enjeu dans le développement de ces nouvelles filières?*

stéphanie doat *Ce n'est pas une question à laquelle j'ai réfléchi spécifiquement mais tout reste très ouvert. Pour l'instant nous étudions le territoire pour déterminer les parcelles qui seraient le plus optimum pour accueillir ce genre de culture et équipement en étudiant l'optimisation du coût des transports, de s'implanter proche des voies de circulations ... Nous prenons également contact avec les collectivités qui proposent des terrains ou des usines à reprendre.*

ku

marguerite cordelle *Pensez-vous que l'on puisse concilier industrie et architecture écologique?*

stéphanie doat *Je pense que c'est tout l'enjeu! Et Wall-Up en est un bon exemple. Chez les industriels, le cimentier Vica, à travers sa filiale Biosis, soutient beaucoup le développement de la filière chanvre, alors que d'autres nous mettent des bâtons dans les roues. Dans tous les cas, je pense que la vertu du modèle industriel est de construire un modèle économiquement viable qui ne dépend pas de subventions et qui est donc plus durables sur le long terme!*

56

ml

ko

ku

**les correspondances
entre les pratiques**

mi



villard

réhabilitation

réhabilitation

Réhabilitation et valorisation d'un ancien chalet d'alpage en Savoie

«Ce projet trouve son origine dans la rencontre d'un territoire: le Beaufortain et celle d'une pratique agricole qui entretient un lien fort avec le paysage et l'architecture: l'alpage.

Le projet de réhabilitation de ce chalet d'alpage du XIX^e siècle est avant tout un projet de préservation d'un bâti existant qui renferme dans ses murs toute l'histoire d'une pratique agricole ancestrale. Des modes d'habiter où les bêtes et les humains partageaient une proximité qui se lit encore dans l'organisation spatiale de la bâtisse.

C'est un projet qui a commencé par une phase d'inventaire des objets, du mobilier, des matières qui constituent l'histoire de ce lieu. La transformation du bâti afin de l'adapter à de nouveaux modes de vie se fera dans un deuxième temps en réintégrant ces reliques dans de nouveaux espaces autonomes glissés entre les murs existants.»

Lieu

Villard-sur-Doron (73)

Maîtrise d'ouvrage

Privée

Maîtrise d'œuvre

Studio kokumi

Programme

Réhabilitation et valorisation d'un ancien chalet d'alpage en Savoie

Surface

300 m²

Coût

NC

Mission

Complète

Statut

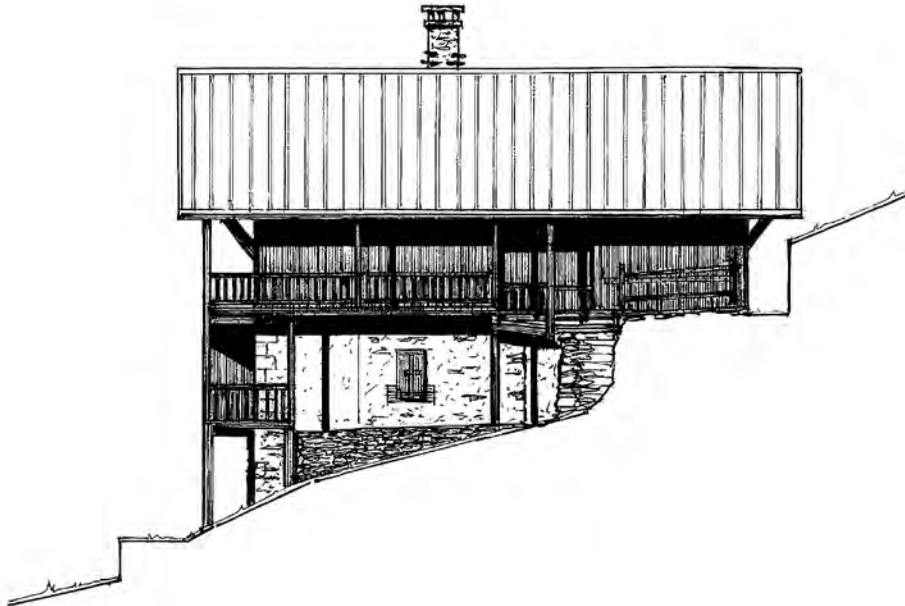
Diag. en cours

ko



Façade sud

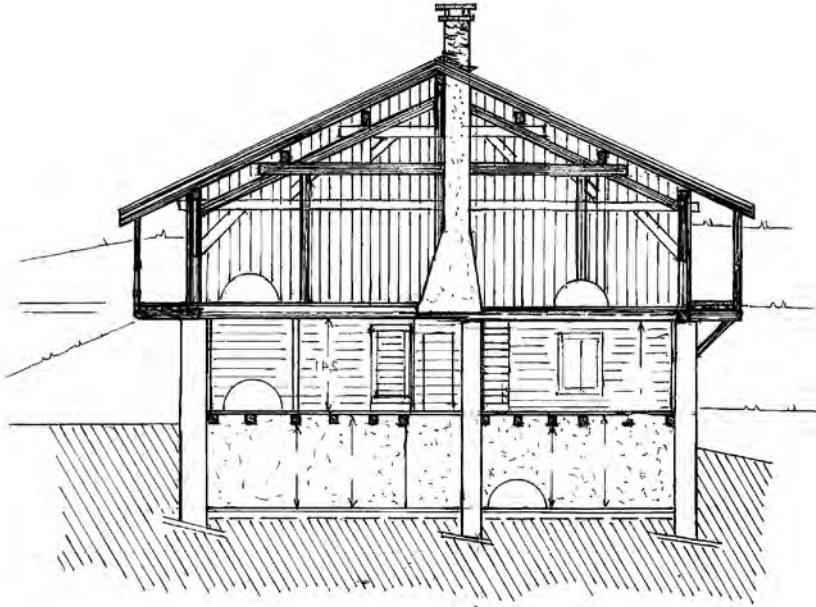
ku



Façade est

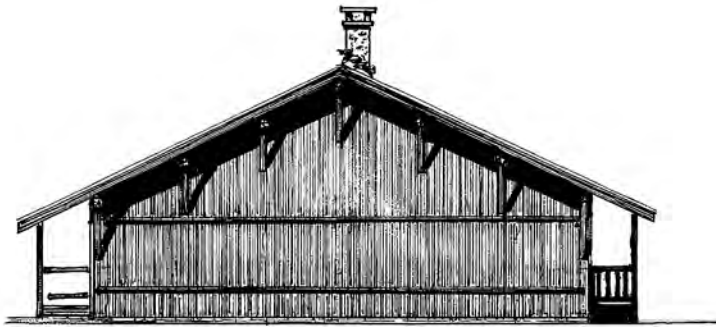
ml

ko



Coupe

ku



Façade nord

mí

ko



62

ku



62

mi



63

ku

63



ko



ku

64

64



mi



lin perché

Entretien avec Sylvaine Gonet, Alexandra Puget Rostand et Romain Janvier, *Artisans Créateurs* *Lin Perché*

Lin Perché est né à l'orée du Perche en Normandie, d'une envie commune et transgénérationnelle de créer des produits durables et éco-responsables.

Les parti pris de Sylvaine Gonet, Alexandra Puget Rostand et de Romain Janvier qui ont participé à l'aventure du Café Pyramide auprès de **kokumi**: le lin une fibre noble, naturelle, écologique, et la teinture végétale pour le respect de l'environnement.

À travers cet entretien, nous avons souhaité échanger sur les choix que nous prenons en tant qu'architectes, qui peuvent avoir un impact sur le monde agricole et la structuration de nos paysages.

marguerite cordelle *Pouvez-vous raconter brièvement votre parcours et les raisons de votre amour pour la culture du lin et du territoire sur lequel vous êtes implantée? Et ses spécificités?*

lin perché Notre passion pour le lin vient de ses qualités intrinsèques: son histoire – la plus ancienne fibre textile connue – sa résistance, ses bienfaits (naturellement hypoallergénique, antibactérien, thermorégulateur...), son élégance et son origine majoritairement française (72 % de la production mondiale) dont plus de 50 % en Normandie, si proche de nous. Par ailleurs, le lin est une plante écologique

par excellence, avec un besoin de très peu d'intrant, et d'aucun arrosage versus Le coton qui a besoin de beaucoup d'irrigation (entre 7000 et 29000 litres d'eau par kilo de coton) alors que le lin a simplement besoin d'eau de pluie. Par ailleurs dans cette plante tout est utilisé: de la graine à la racine.

marguerite cordelle *Pouvez vous décrire le processus de transformation du lin? De sa culture à son tissage.*

lin perché Une fois planté, le lin sera coupé pour atteindre la maturité, couché dans les champs pour l'étape du rouissage, puis les andains sont pressés en balles puis stockés. Vient l'étape du teillage. Le teillage est une opération mécanique qui permet de séparer les fibres de lin de l'écorce de la plante, cela étant fait par broyage et battage. La fibre longue est conservée pour être ensuite peignée puis filée et enfin tissée. Chaque étape est une industrie en soi – coopérative linière – filature – tissage – puis ennoblement (notre travail). Les anas (l'écorce de la plante) sont récupérées et servent à fabriquer des panneaux agglomérés ou de la litière pour animaux. La graine quant à elle sera transformée en huile entre autre.

marguerite cordelle *Quel lien entretenez-vous avec les agriculteurs qui cultivent la plante et quelle est l'échelle de cette production ?*

lIn perché Nous n'entretiens pas de lien direct avec les producteur-trices de lin, qui sont au début de la chaîne, mais cela n'est pas nécessaire compte tenu des qualités écologiques de la fibre. Nul besoin de distinguer un lin qui serait ou ne serait pas écologique. Il l'est par nature. Néanmoins, nombre d'entre eux sont basés près de notre laboratoire, nous rendent visite afin d'échanger sur la filière dont chacun est fier d'appartenir, et voir sa transformation finale au travers de nos produits.

La filière lin est un acteur mineur de l'industrie textile, mais en pleine croissance. Depuis quinze ans, l'intérêt des consommateurs pour sa légèreté, sa solidité et son faible impact environnemental, comparé aux fibres synthétiques et au coton, suscite une grande attention. La production du lin est un processus mondialisé. Il est cultivé à plus de 70 % en France, mais 80 % des fibres sont filées en Asie et le tissu est commercialisé à l'international.

marguerite cordelle *Pouvez-vous nous raconter l'origine des plantes tinctoriales et la manière dont vous les utilisez dans vos ateliers ?*

« Nos liens s'étendent aux maraîcher-es également avec qui nous envisageons des plantations spécifiques et aux producteurs qui nous gardent précieusement les pelures d'oignons par exemple. Une chaîne de solidarité qui se développe chaque jour. »



lIn perché Nous sommes arrivés à la teinture végétale pour les mêmes raisons écologiques que pour le choix du lin. Nous utilisons des plantes fraîches locales que nous ramassons, ou achetons localement (l'œillet d'inde, la ronce, la gaude, le réséda du teinturiers, l'oignon ...) des plantes que nous faisons sécher et des tanins pour compléter notre gamme de couleurs.

marguerite cordelle *Quel maillage d'artisans locaux avez-vous tisser sur le territoire ?*

lIn perché Nous faisons partis de plusieurs collectifs d'artisans normands et du Perche, avec lesquels nous échangeons quotidiennement. Échanges d'expertise, partages de lieux de ventes. Nos liens s'étendent aux maraîcher-es également avec qui nous envisageons des plantations spécifiques et aux producteurs qui nous gardent précieusement les pelures d'oignons par exemple. Une chaîne de solidarité qui se développe chaque jour.

marguerite cordelle *Quelles ont été les étapes pour la fabrication des rideaux pour le projet du Louvre ?*

lIn perché Pour ce chantier nous avons préalablement fait des tests de couleurs, afin d'arrêter le coloris final avec vous! Ensuite nous avons fait le choix d'un lin textile filé (dans le Nord) et tissé (près de Lyon) adapté à la demande, rendu, souplesse... La couleur a ensuite été contretypée afin d'être réalisée à échelle industrielle.

Une fois le lin teint à la bonne colorimétrie, celui-ci a été ignifugé sur une machine unique en France (dans le Nord) qui nous a permis un traitement en grande largeur.

Puis avec le textile ignifugé la confection des rideaux à proprement parlé a pu être réalisée. S'en est suivi la pose et le contrôle de rendu.

marguerite cordelle *Quels ont été les plus grandes difficultés sur ce projet et vos plus grandes satisfactions ?*

lIn perché Les étapes successives du traitement du lin ont représenté un très gros travail de synchronisation entre les différentes interventions jusqu'à la pose. Nos très grandes satisfactions viennent de la qualité de nos interlocuteurs, du designer aux industriels. La fierté de constater l'immense professionnalisme de chaque intervenant-e et leur bienveillance face à un projet hors norme pour nous. Le résultat obtenu reste notre plus grande satisfaction.



café pyramide

café

café

Création d'un café au sein du musée du Louvre

«Remporter ce concours a été pour nous l'occasion d'une redécouverte du Louvre. Et, ce qui nous a frappé c'est l'intemporalité du projet de Pei. L'unité de matière qu'offre la pierre de Bourgogne confère à cet espace une matérialité à la fois sobre, douce et puissante comme une parfaite introduction aux collections du Louvre et de son bâtiment historique.

Le point de départ du projet est la matière qui prend vie pour se transformer en espace. Un espace intemporel, en continuité visuelle avec cet existant, tout en réinterprétant de manière contemporaine l'idée du bistrot parisien traditionnel. Au cœur du projet de Pei, notre proposition se doit d'être moderne dans sa sobriété, offrant un cadre unitaire mettant en valeur la cuisine vivante et responsable du chef étoilé Vivien Durand.

Des matières issues du vivant; de la terre, des champs et de la forêt et travaillées par des artisan·e·s engagé·e·s dans une démarche responsable, ancrée sur leur territoire.

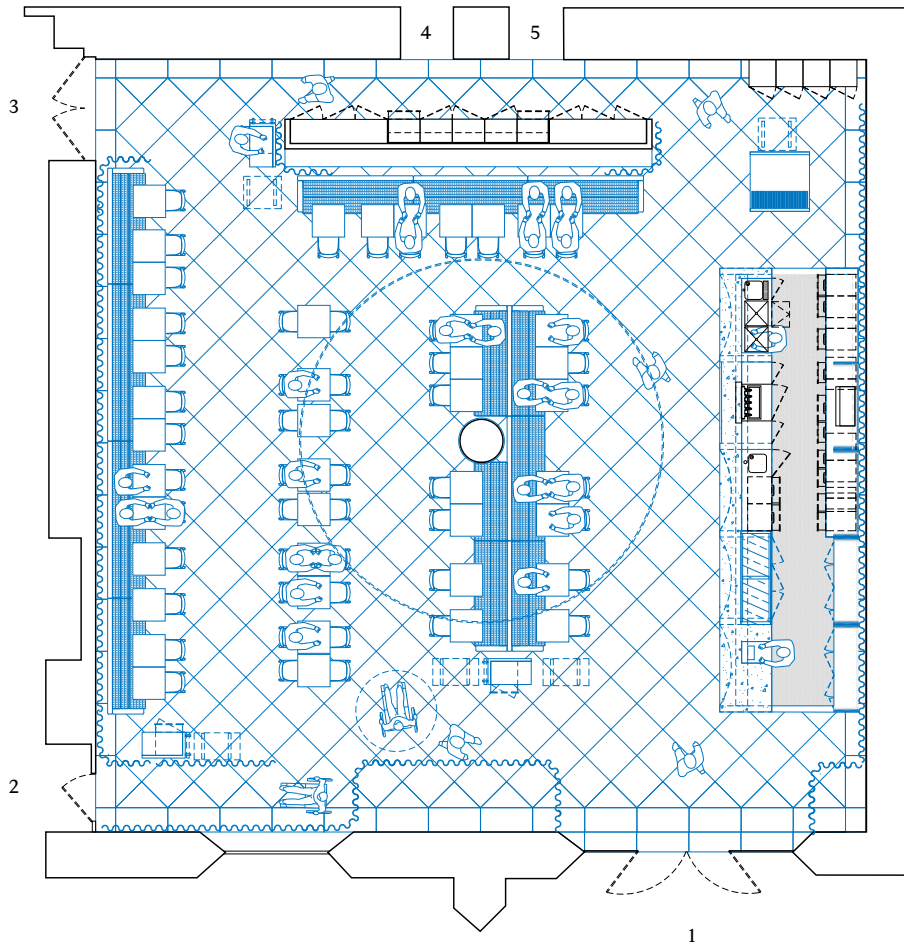
Le bar en pisé a été réalisé par Timur Ersen. La terre a été extraite dans sa région, la Drôme. Les éléments du bar ont été préfabriqués en atelier puis assemblés sur place pour constituer un bar de 8 m de long habillé d'un comptoir en pierre naturelle provenant de carrière française.

Les rideaux sont en lin. Plante cultivées et transformées dans le Perche par les ateliers du Lin Perché. Le tissage de la fibre, la confection des rideaux et les teintures ont été réalisés en Normandie pour être installés sur place par la tapissière Le Boudoir.

Sur l'ensemble des murs et plafond, un enduit terre a été appliqué par les artisan·e·s Des Grands Moyens, offrant à cet espace un grand confort acoustique

L'ensemble du mobilier a été réalisé en chêne massif. Bois provenant de forêt gérée durablement et façonné au cœur du village de Franche Compte par l'Atelier Pesmois.»

Lieu	Musée du Louvre, Paris 1 ^{er} (75)
Maîtrise d'ouvrage	MUSIAM
Maîtrise d'œuvre	Studio kokumi
Programme	Création d'un nouveau lieu de restauration
Surface	300 m ²
Coût	NC
Misslon	Conception + Visas
Statut	Livré



Plan d'aménagement
(1) Entrée
(2) Sanitaires
(3) Issue de secours
(4) Cuisine
(5) Plonge



ko



ku



mi



73

73











ko

79

79



mi



ko



81

81

ml

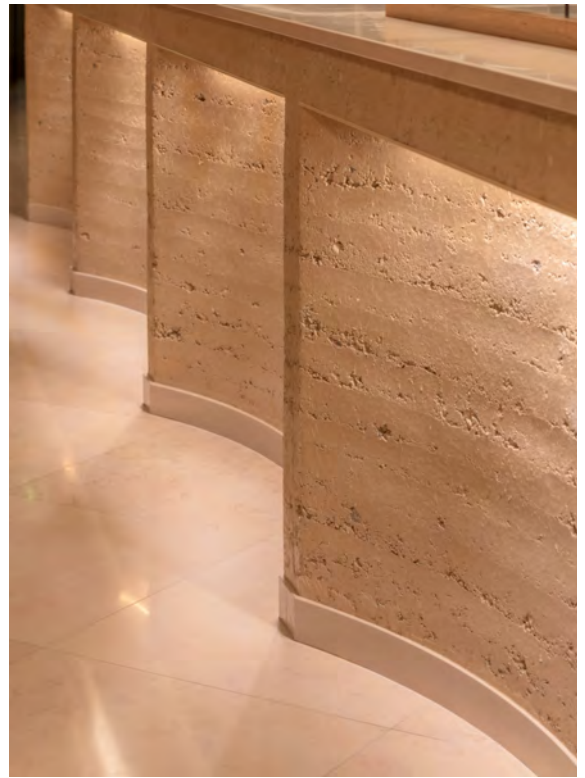
ko



ku



ml



ko

ku

l'intériorité
de la matière

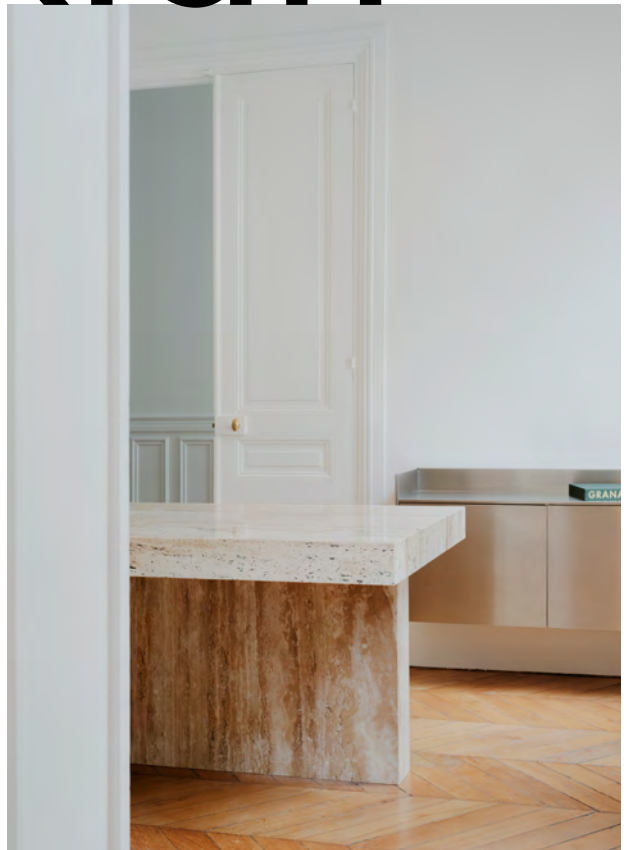
mi



zarokian

bureau

bureau



ko

Création des bureaux et du laboratoire pour la parfumeur Cécile Zarokian

85

«Travailler pour une parfumeur, c'est comprendre et entendre les sons et les vibrations que peuvent nous procurer une matière, une essence, une odeur. C'est composer une partition qui joue avec la douceur d'une pierre naturelle, les aspérités d'un aluminium brosse ou les reflets d'un inox poli.

ku

Dessiner un orgue à parfums, c'est proposer une mise en scènes de centaines de fragrances tout en offrant un outils de travail propice à la création de récits olfactifs.»

85

Lieu

Paris 10^e (75)

Maîtrise d'ouvrage

Cécile Zarokian Parfumeur

Maîtrise d'œuvre

Studio kokumi

Programme

Restructuration et aménagement des bureaux pour la parfumeur Cécile Zarokian

Réalisation de l'ensemble du mobilier sur mesure

Surface

110 m²

Coût

NC

Mission

complète

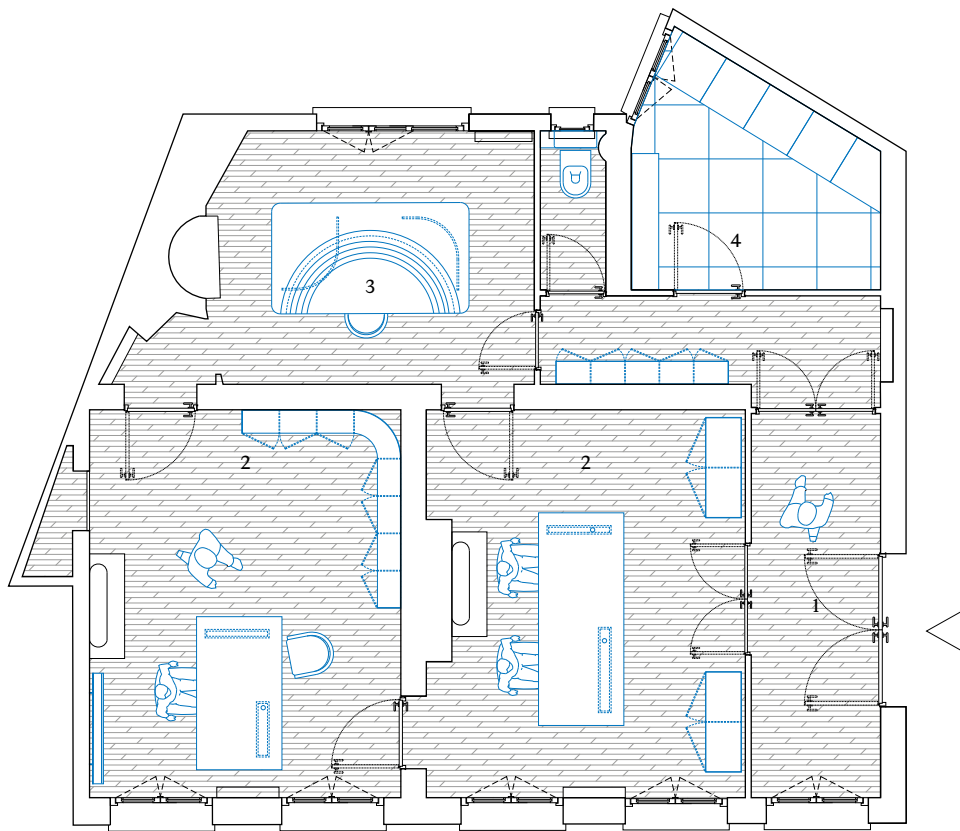
Statut

Livré

mi







Plan d'aménagement

- (1) Entrée
- (2) Bureaux
- (3) Laboratoire
- (4) Cuisine



ko



ku



ml



89

89



manon fleury



entretien

entretien

Entretien avec Manon Fleury Cheffe du restaurant étoilé *Datil*

Après un début de trajectoire prestigieux, Manon Fleury prend les rênes du restaurant parisien le Mermoz en 2018 où elle partagera sa passion des légumes et de l'extrême précision appliquée à des produits très simples : « Les légumes n'ont pas assez de place dans l'assiette. On peut très bien avoir un plat gastronomique avec des légumes verts ou des céréales ». C'est cette philosophie que la cheffe cuisinière développe dans son restaurant parisien Datil depuis 2023. Avec la cheffe Laurène Barjhoux, Manon Fleury développe une approche sensible et une cuisine instinctive pour être au plus proche de la nature. Avec une empathie pour le terroir qui force naturellement la transition écologique dans les assiettes.

À travers cet entretien, nous avons souhaité échanger sur les correspondances entre architecture durable et cuisine responsable.

marguerite cordelle *La pratique de l'architecture comme celle de la cuisine entretiennent un lien particulier avec le territoire – le sol et ses ressources. Nos choix en tant qu'architecte ou cheffe cuisinière peuvent avoir un impact sur le monde agricole et la structuration de nos paysages. Comment définiriez-vous les enjeux majeurs auxquels le monde agricole est confronté ? Comment à travers votre cuisine vous arrivez à transmettre, valoriser ce qui se passe dans les champs ?*

manon fleury Nous travaillons avec des micro-fermes à des petites échelles, donc il est difficile de porter une voix sur les enjeux du monde agricole global. Mais oui, les agriculteur-trices sont très inquiètes mais leur travail et leur engagement quotidien symbolise un combat : la défense d'une agriculture paysanne respectueuse des territoires et des ressources. Malgré leurs inquiétudes, ils et elles sont très convaincu-es par la nécessité de mettre en avant cette manière de faire et, malgré les difficultés, aucun d'entre eux ne souhaitent revenir à une agriculture traditionnelle pour rentrer dans le système conventionnel.

D'autre part, l'argument donné est souvent que travailler des produits issus de l'agriculture biologique n'est pas rentable, mais dans notre quotidien nous nous rendons compte qu'il y a un très bon rapport qualité-prix de ces matières premières.

Éviter les plateformes logistiques pour la commande des produits, nécessite plus de travail, plus de temps, et plus d'investissement sur l'humain mais cette démarche est pour nous beaucoup plus intéressante et vertueuse.

marguerite cordelle *Dans votre cuisine, vous valorisez le végétal et l'utilisation de la diversité des céréales, cultivées localement sur de petites exploitations. Comment avez-vous tissé ce maillage d'agriculteur-trices engagé-es dans une pratique responsable de l'agriculture sur le territoire français ?*



ko

«Éviter les plateformes logistiques pour la commande des produits, nécessite plus de travail, plus de temps, et plus d'investissement sur l'humain mais cette démarche est pour nous beaucoup plus intéressante et vertueuse.»

96

manon fleury La rencontre avec les agriculteur-trices se fait principalement de bouche à oreille entre les chef-fes. Mais aussi entre les agriculteur-trices. Récemment, un producteur avec lequel nous travaillons nous a fait rencontrer son voisin, qui est éleveur de cochons et à qui il donne le son du blé qu'il cultive pour nourrir ces bêtes.

Notre idée est vraiment de créer des liens de proximité avec les producteu-tr.ices. Ils sont nos partenaires, nous connaissons leurs évolutions et avons développé une réelle proximité avec eux. Sur le plan économique, nous passons des commandes très régulières, nous fonctionnons un peu comme une AMAP (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne) pour leur permettre de leur assurer des revenus réguliers. Nous adaptons notre cuisine à leur production. Quand c'est le pic des tomates, ou qu'ils nous livrent 20 kilos de choux par exemple, il faut être flexibles et essayer de répondre aux mieux à leur contraintes!

marguerite cordelle *Vous prenez le temps de rencontrer ces producteu-tr.ices, de découvrir leurs fermes et leurs cultures à travers les saisons. Comment se traduit à travers le paysage, le choix d'une agriculture locale et engagée? Quelles sensations, émotions, gestes vous touchent le plus quand vous découvrez ces cultures et le travail de ces producteu-trices?*

92

manon fleury Je pense qu'à travers nos assiettes, on ne retranscrit pas directement le paysage que nous découvrons dans ces fermes; un paysage sublime et qui se décline au fil des saisons. Mais l'écosystème qui se développe, dans ses cultures, influence forcément la manière de construire nos plats. Par exemple, au pied des tomates poussent de la tagette et du basilic; lorsque l'on compose notre salade de tomates, ce sont des éléments que l'on va associer et qui vont retranscrire la diversité des écosystèmes qui se mettent place dans ces cultures durables.

marguerite cordelle *Votre volonté de valoriser le savoir-faire paysan dans vos assiettes passe par la mise en œuvre de produits bruts, lisibles qui mettent en scène des couleurs / des matières / des textures. Est-ce que donner une impression de simplicité est la meilleure manière de procurer de l'émotion?*

manon fleury Je ne suis pas sûre. C'est une des manières de faire mais par exemple, le chef Adrien Cachot qui transforme beaucoup plus les produits que nous, a une cuisine qui me procure une émotion profonde. Notre cuisine est très lisible, mais nous fonctionnons par couche. Il y a toujours un condiment, une sauce cachée qui amène de la complexité.

mi



ko



ku



mi

«Notre idée est vraiment de créer des liens de proximité avec les producteurs. Ils sont nos partenaires, nous connaissons leurs évolutions et avons développé une réelle proximité avec eux.»



marguerite cordelle *Votre lieu, Datil est à l'image de votre cuisine. Pouvez-vous nous raconter comment à travers le travail des architectes, artisan-es avec lesquelles vous avez collaboré-es, vous avez imaginé ce lieu – une sorte de mise en abîme de vos créations culinaires à travers l'espace ? Quelles similitudes ou différences avez-vous pu observer entre ces deux pratiques et le rapport qu'elles entretiennent avec la matière ? (architecture-cuisine)*

manon fleury J'ai mis énormément de temps à trouver le lieu dans lequel je voulais installer le restaurant (3 ans). C'était très important pour moi qu'il puisse répondre, d'un point de vue spatial et technique à l'ensemble des contraintes apportées, lorsque l'on travaille avec des producteurs en direct. Ils nous livrent une fois par semaine et nous devons donc avoir une grande chambre froide, beaucoup d'espace de stockage pour ranger les produits que nous achetons en vrac. Il y avait aussi des questions d'isolation, de lumière. C'est vraiment notre pratique culinaire qui a configuré l'espace.

Avec les architectes de l'atelier Siel, nous avons engagé une grande réflexion sur le travail de matériaux naturels, de laisser respirer les murs en pierre et nous avons fait aussi beaucoup de réemploi d'éléments de l'ancien café, notamment des radiateurs en fonte magnifiques et qui chauffent très bien ! Nous avons également souhaité travailler avec des artisan-es français-es, et le bar, qui est la pièce principale du restaurant a été réalisé par Hors Studio, qui a utilisé des chutes de cuir de l'industrie de la maroquinerie, qu'elles ont broyées et utilisées comme un enduit qui ressemble à de la pierre (leatherstone).

J'avais très peur au début de la phase de transformation du restaurant, des travaux et finalement : tout s'est super bien passé !

La collaboration avec les artisan-es sur le projet a été très enrichissante, et nous continuons ce travail avec la vaisselle notamment. Mais aussi en mettant en valeur le travail d'autres artistes. Au début de chaque repas, nous distribuons un livret avec pleins de sources d'inspiration, de photos, de peintures, qui nous ont guidé dans l'élaboration du menu.

marguerite cordelle *Votre manière d'appréhender la cuisine à travers vos assiettes / vos pratiques en cuisine / en salle / au champ se définit par le soin que vous portez au Vivant (humain et non humain). Dans un contexte environnemental et sociétal préoccupant, l'acte de construire et l'acte de cuisiner revêtent une dimension de plus en plus politique. Revendiquez-vous une approche politique de la cuisine dans votre restaurant et en dehors ?*

« C'est notamment à travers les liens que je tisse avec les agriculteur·trices que je raconte des histoires à travers mes plats et qui amènent à la conscientisation de certaines choses et poussent les gens à s'interroger. »

manon fleury Oui ! Et par exemple, nous ne négocions aucun des prix des producteur·trices avec lesquels nous collaborons. Je revendique la cuisine comme un acte politique mais ma cuisine n'est pas un plaidoyer. Il est important que les gens qui viennent manger chez nous, passent un bon moment, de leur offrir du plaisir, et la sensibilité que nous transmettons est difficile à attacher à un acte politique. Mais, en même temps, aujourd'hui je suis dans une démarche globale, et cohérente par rapport à ma vision du monde qui elle, est politique. C'est notamment à travers les liens que je tisse avec les agriculteur·trices que je raconte des histoires à travers mes plats et qui amènent à la conscientisation de certaines choses et poussent les gens à s'interroger. Par exemple, lorsque l'on propose du thon, pêché en France, nous le cuisinons dans son entièreté ; le filet cru en ceviche et la ventrèche qui est une partie moins noble est cuisinée différemment et arrive à un autre moment du menu. Mais c'est important, qu'à la fin les clients se rendent compte qu'ils ont dégusté toutes les parties du poisson et ils sont très sensibles et réceptifs à cela.

Nous avons également enregistré une bande son de tous les producteur·trices que nous avons rencontré-es lors de nos visites dans les fermes avant l'ouverture du restaurant. Les clients sont prévenus en début de repas qu'ils vont entendre les producteurs, et ils ont la surprise de découvrir où !



ko

Lexique

97

lien

Considérer l'architecture comme un partenaire avec lequel chacun peut nouer une relation.

soin

Un engagement et une responsabilité de l'architecte à respecter avec la valorisation constante du vivant (humain et non humain).

histoires

À travers la réhabilitation, l'architecte retranscrit les morceaux choisis des histoires que nous murmurent les bâtiments.

territoire

Une géographie spécifique qui nous raconte sa personnalité à travers ses terres, ses paysages, sa culture, sa gastronomie et ses habitant-es.

architecture

Une discussion entre la matière et le paysage.

existant

Ce qui est présent et s'offre à nous.

agriculture

Équilibre fertile entre la Terre et nos besoins.

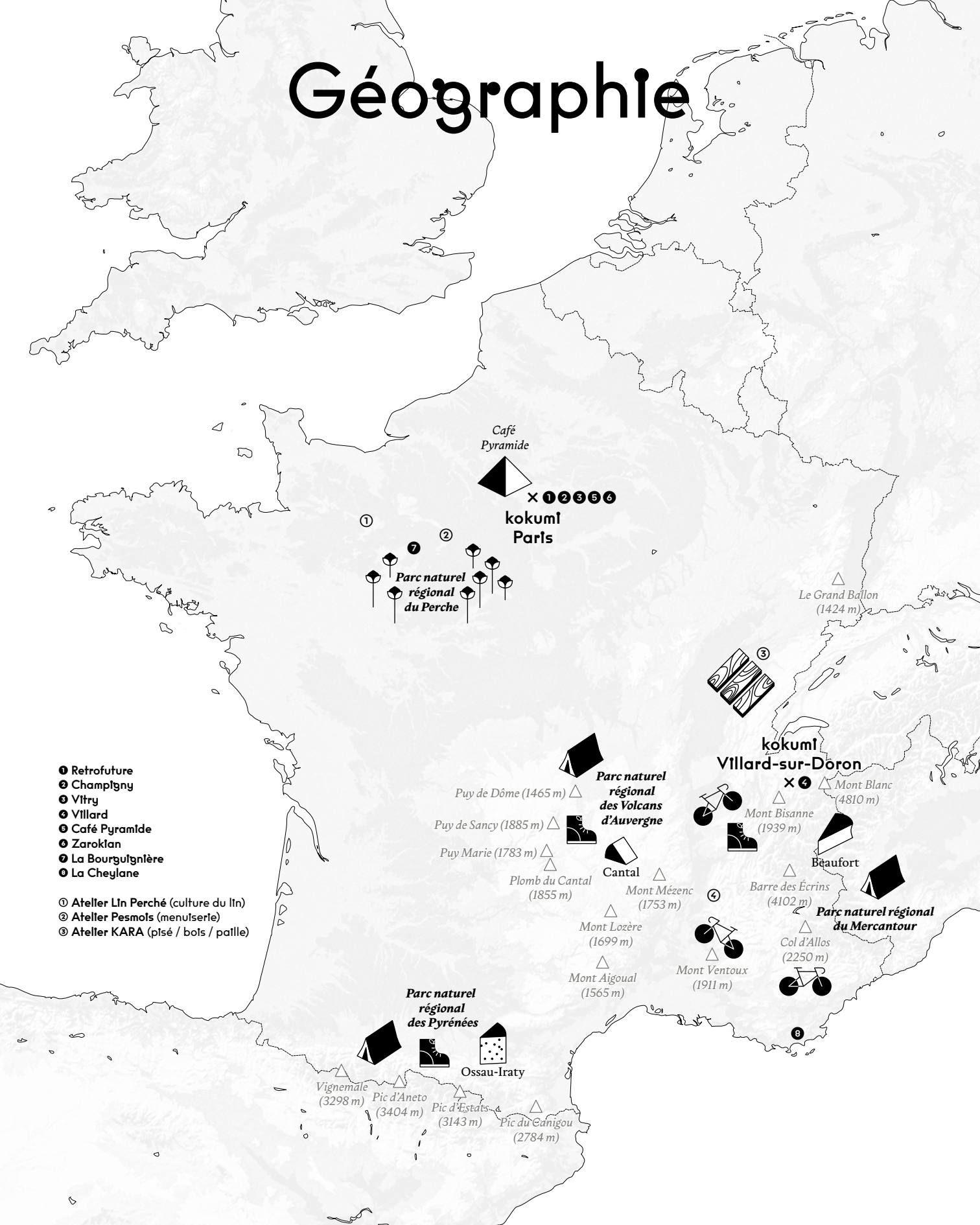
matérialité

Langage qui stimule nos sens dans une dimension qui implique aussi bien le temps que l'espace.

intériorité

Conscience profonde de qui nous sommes en dialogue avec ce qui nous entoure.

Géographie



Café
Pyramide



X 1 2 3 5 6

kokum!
Paris

①

⑦

②



Parc naturel
régional
du Perche

Le Grand Ballon
(1424 m)



③

kokum!
Villard-sur-Doron

X 4

Mont Blanc
(4810 m)

Mont Bisanne
(1939 m)



Baufort



Barre des Écrins
(4102 m)

Parc naturel régional
du Mercantour

Col d'Allos
(2250 m)



Mont Ventoux
(1911 m)

⑧

- Retrofuture
- Champigny
- Vitry
- Villard
- Café Pyramide
- Zaroklan
- La Bourguignière
- La Cheylane

- ① Atelier Lin Perché (culture du lin)
- ② Atelier Pesmois (menuiserie)
- ③ Atelier KARA (pisé / bois / paille)

Puy de Dôme (1465 m)

Parc naturel
régional
des Volcans
d'Auvergne

Puy de Sancy (1885 m)

Puy Marie (1783 m)

Plomb du Cantal
(1855 m)

Cantal

Mont Mézenc
(1753 m)

Mont Lozère
(1699 m)

Mont Aigoual
(1565 m)

Parc naturel
régional
des Pyrénées

Ossau-Iraty

Vignemale
(3298 m)

Pic d'Aneto
(3404 m)

Pic d'Estats
(3143 m)

Pic du Canigou
(2784 m)

ko

Contacts

Marguerite Cordelle
contact@studiokokumi.com
+33 (0)6 72 02 16 04

Maël Esnoux
contact@studiokokumi.com
+33 (0)6 63 91 00 89

Bureaux à Paris
7 cité Paradis
75010 Paris

Bureaux en Savoie
2044 Route de la Place
73270 Villard-sur-Doron

Presse
jigsaw | Julien Diers
institut@postculture.org
+33 (0)7 88 15 08 29

ku

Crédits

Directrice de la publication
Marguerite Cordelle | Studio kokumi

Coordination éditoriale
Marguerite Cordelle et Julien Diers | jigsaw

Conception graphique
Antoine Bertaudière

Typographes
Rillus (Emmanuel Besse, Formagari)
Delusse (Sandrine Nugue, Commercial Type)

Impression
Cette publication a été achevée d'imprimer sur les presses de Stipa à Montreuil (France) en avril 2026 sur du papier Arena Rough 90 g/m² et 200 g/m².

Toutes les images © Studio kokumi

Sauf mention contraire indiquée ci-après: **Couverture** Photo Café Pyramide © Cafeine • **p. 8** © Jean-Baptiste Thiriet • **p. 12-19** Photos Rétrofuture © Schnepf-Renou • **p. 20-25** © Odile Montant • **p. 26** © Pascal Sombardier • **p. 28** Photo de la Marne © Tourisme Val-de-Marne • **p. 36-44** © Pierre Janin (fabriques-ap.fr) • **p. 52** © Coopérative agricole La Chanvrière de l'Aube • **p. 54** Photos chenevis, chenevotte, fibre de chanvre et safilin © Coopérative agricole La Chanvrière de l'Aube et © Safilin • **p. 56** © Coopérative agricole La Chanvrière de l'Aube • **p. 66-69** © Lin Perché • **p. 70-82** Photos Café Pyramide © Cafeine • **p. 73** Photo 1 © Lin Perché, Photo 2 © Atelier Papetier, Photos 3 et 4 © Atelier Pesmois • **p. 84-89** Photos Zarokian © Jean-Baptiste Thiriet • **p. 90-95** © Datil / Pauline Gouablin (dossier de presse de Datil).



lien
soin
attention
histoires
territoire
architecture
existant
agriculture
matérialité
intérieurité
kokumi